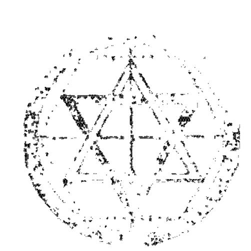
L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I ☩ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

47e VOLUME. — 13me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 9 (Juin 1900)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé 87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 3, rue de Savoie, PARIS

TÉLÉPHONE — 282 67

Digitized by Google

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

Digitized by Google



La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

L'OCCULTE A L'EXPOSITION

L'INDO-CHINE

Nous conseillons à l'amateur de symboles de commencer sa visite par le Trocadéro. Entrer par la porte de droite, du côté du Sénégal, et voir d'abord en détail la très belle exposition de l'Indo-Chine française et du Cambodge à laquelle nous consacrerons cette première étude.

La *Pagode de Cho-Lon* et, surtout, le *Pnom* doivent être l'objet d'un examen tout particulier.

En abordant le Pnom cambodgien par la droite, on voit un très beau Bouddha doré assis sur une fleur de Lotus finement sculptée. Un grand Serpent à la tête levée orne la statue de chaque côté. Les marches qui conduisent vers la Statue sont bordées de Dragons. Voyons le symbolisme le plus élémentaire de ces diverses représentations.

Le Bouddha représente l'Esprit humain possesseur des lois d'immortalité par la Sagesse. C'est un symbole plus intellectuel que mystique. Placé sur la

Digitized by Google

fleur solaire, le Bouddha flotte sur les grandes eaux astrales; il domine ce plan astral des « Grandes Eaux » sur lesquelles règne la force des Eloïm. C'est l'Idéal du développement mental présenté à l'être humain en Orient.

A droite et à gauche le *Serpent Astral*, représentation du Temps et de l'Espace, centre du Plan de Divination des faits du Destin (Pythonisme), montre comment l'Esprit équilibré a atteint un domaine dont les approches sont gardées par les replis de l'Océan astral, domaine des Archons ou des Esprits sombres du Destin.

Remarquons bien cette représentation des forces astrales par le Serpent, soit *seul et la tête levée* (forces astrales, individuelles), soit enroulé sur lui-même et mordant sa queue (anneau, année), cycle de fatalité, domaine personnel de l'Astral, soit *à Sept têtes* sur un corps pour représenter la différenciation des sept modalités des forces astrales planétaires — dans leurs analogies. — Nous retrouverons ce symbole dans les pays les plus divers avec la même signification.

Les Dragons placés sur le côté des escaliers représentent les gardiens du plan astral presque dans la forme exacte où ils apparaissent dans le plan astral le plus matériel (partie terre de l'Astral).

En Chine ou dans l'antique Égypte nous verrons les figurations des êtres astraux des domaines air et feu. Dans les vieilles images russes nous retrouverons les êtres astraux du domaine eau.

Montons l'escalier placé à la droite du Bouddha et


Digitized by Google

nous nous trouvons sur la terrasse dominée par le *Pnom*, sorte de campanile de 47 mètres de hauteur.

Un nouveau symbole important retient tout de suite notre attention. Aux quatre points cardinaux nous apercevons, semblant garder l'immense cloche, un gardien à figure humaine armé d'une massue. Ces gardiens à figure humaine représentent les Esprits divins en action dans le plan astral et ne doivent pas être confondus avec les êtres à formes animales, correspondant aux Esprits astraux proprement dits.

Au sommet du campanile principal comme au sommet de chacun des campaniles secondaires qui s'étagent sur le tertre, depuis le bas de l'escalier monumental aboutissant à *la Pagode de Cho-Lon*, l'air fait directement tinter de petites clochettes, symbolisant ainsi l'action incessante des forces divines dans le plan humain, comme nous l'enseignent les philosophes chinois.

Entrons maintenant dans les entrailles de la Terre en descendant l'escalier à larges marches creusé sous le *Pnom* et, dès l'entrée, nous rencontrons la représentation la plus intense qu'il soit donné de voir de l'action secrète des êtres astraux qui président à la matérialisation du plan physique.

Dans un demi-jour mystérieux nous apercevons, sortant directement de la Roche, huit grandes têtes humaines les unes illuminées de la tiare, les autres à peine esquissées, d'autres encore, pas encore sculptées ou déjà disparues, rongées par le temps. Le voyant qui a été à même de suivre la création des Eggrégores dans le plan astral ne peut qu'être vivement frappé de


Digitized by Google

l'exactitude de la représentation due à l'art des K'mers (les K'mers sont des initiés d'origine brahmanique, c'est-à-dire de tradition régulière et pure), et soit dans cet escalier, où les êtres du plan divin, les prières et leur action vivante, les éléphants brahmaniques, sont représentés, soit dans le temple souterrain auquel aboutit cet escalier, les symboles sont de la plus grande élévation et méritent un examen approfondi.

Quel dommage, pour l'occultiste, que cet admirable temple souterrain ait été orné (!) de dioramas représentant des villes modernes au lieu de scènes de l'antique initiation, comme celles que décrit le prince Karageorgewitch dans son beau et récent livre sur l'Inde — que nous recommandons à tous nos lecteurs. Il y a même dans ce temple..... un cinématographe; mais nous conseillons d'y aller le matin quand il ne fonctionne pas.

Sortons du souterrain et montons l'escalier monumental bordé de gardiens astraux de divers ordres. Nous arrivons, après une série de marches alternées en nombres décroissants, devant *la Pagode de Cho-Lon* qui renferme une exposition intéressante d'objets se référant à l'art religieux et pour l'étude desquels suffisent le catalogue du musée Guimet et les guides de M. de Milloué. Inutile donc de les analyser trop longuement. Remarquons toutefois les détails très beaux de l'ornementation symbolique de la Pagode et surtout les spirales qui ornent les colonnes sur le devant du monument de l'Exposition officielle de l'Indo-Chine. Toute l'évolution des êtres est décrite sur cette spirale.

Digitized by Google

En bas le chaos et les êtres minéraux, puis apparaissent les végétaux, ensuite les animaux et enfin l'homme. Mais la spirale ne s'arrête pas là comme le ferait un vulgaire Darwinien. Elle poursuit son enroulement par la création des Dieux et des Esprits célestes.

Contournons le Pnom à gauche et descendons pour gagner une allée bordée de constructions annamites dans une desquelles se tiennent nos soldats indigènes. Nous trouvons encore là une reproduction symbolique digne des plus grands éloges. Quatre têtes humaines sortent d'une masse rocheuse aux quatre points cardinaux. Des lianes et des rochers complètent cet ensemble, qui figure d'une manière remarquable la création des trois plans d'existence en astral : existence élémentale, existence élémentaire, existence spirituelle.

Dans cette allée nous trouvons encore de grands mâts ornés de sept tentes et terminés par une coupe. — Ils symbolisent la circulation des forces astrales actives (mât) et passives (coupe) dans les sept plans d'existence, subdivision de la grande Trinité, indiquée par la couleur des mâts.

Nulle part peut-être le plan astral et ses divers mystères ne nous apparaîtront plus nettement que dans cette partie de l'Exposition, — reconstituée d'après les ordres de M. Doumer qui a droit à toute la gratitude des amateurs de haute science, pour ce fait.

PAPUS.

Digitized by Google

LA PRIÈRE

Il y a deux grandes classes de prières : celles que l'on fait en commun et celles que l'on fait dans le silence et la solitude. Les premières sont plus particulièrement usitées dans les cérémonies religieuses, dans les actes solennels d'un culte, dans les exercices pieux des communautés monastiques, à quelque religion qu'elles appartiennent d'ailleurs. Ce sont elles que prescrivent les initiateurs religieux lorsqu'ils veulent nourrir l'Eggrégore qu'ils ont créé, et donner au zèle chancelant des fidèles l'appui des pratiques extérieures et rituéliques. Elles ont, si l'on veut, plus de rapport avec les profanes, avec l'Exotérisme. La prière solitaire est celle de l'Ésotérisme. Son encens ne s'élève pas dans le tumulte harmonieux des orgues et des cantiques, dans la lumière des vitraux, des cierges et des dorures ; il lui faut, pour brûler, la solitude d'une chambre sur le plancher nu de laquelle se prosterne un cœur abîmé dans l'amour et dans l'humilité.

La prière peut être aussi vocale ou mentale. Vocale, elle atteint sa plus haute efficacité quand elle est dite

Digitized by Google

dans une langue savante dont les articulations sont adéquates aux mouvements du fluide astral, de façon à l'émouvoir et à y déposer des formes viables et dynamiques. La prière est alors une incantation, et à l'heure actuelle les livres sacrés qui renferment les plus puissantes sont les Védas et le Coran.

La prière muette peut partir du cerveau, et alors elle s'appelle une méditation, ou du cœur ; la méditation, dans son essence, opère dans les énergies secrètes de l'homme astral comme le frottement de deux substances qui engendrent l'électricité. Selon l'Occultisme, les pensées ne sont pas des abstractions métaphysiques, ce sont des formes ou des êtres ; l'homme est créateur dans tous ses actes, non seulement sur le plan visible, mais aussi sur le plan invisible ; quand un solitaire hindou a répété cent mille fois de suite un verset sanscrit qui célèbre la gloire du soleil, sa volonté s'est frayé un chemin dans l'abîme intérieur qui sépare son cerveau du Soleil ; et quelques-unes des propriétés invisibles du soleil sont descendues par ce chemin dans l'interne du contemplateur ; il en est absolument de même pour les moines de toutes les religions ; les seules différences que le voyant perçoive entre la prière d'un chartreux, celle d'un bonze ou celle d'un soufi, viennent de la racine invisible de leur religion, c'est-à-dire de l'appartement où trône leur Sauveur. Car, a dit Jésus, il y a plusieurs demeures dans la maison du Père.

C'est de cette prière muette qui vient du cœur, de la prière mystique proprement dite, que je voudrais surtout parler ; et pour en décrire le mode, le dévelop-

Digitized by Google

pement et les fruits, je ne saurais trouver de meilleur guide que l'Évangile et quelques passages des écrits de Gichtel.

*
* *

Le mystique reconnaît, au centre du plan divin, la Nature éternelle et incréée qui se distribue de la façon suivante :

Dieu le Père, l'éternelle substance ;

Dieu le Fils, l'essence des trois personnes, triple et une ;

Dieu le Saint-Esprit, l'éternelle quintessence ;

Qui se réalisent tous trois dans la première créature : l'humanité divine, vie de feu, de lumière et d'esprit, la Vierge immaculée.

Ce Soleil divin rayonne la lumière de la Grâce, lumière vivante, omnisciente et libre, qui contient toutes les possibilités créaturelles, également libres. Ces dernières, lorsqu'elles descendent dans le Temps et dans l'Espace, possèdent, par un don gratuit, une lumière propre, source de toutes leurs activités biologiques : c'est la lumière de la Nature. Elle est pour l'homme la force de son corps, les pouvoirs de son esprit, la puissance de sa raison ; elle se nourrit en consumant, comme la lumière physique ; elle est la source de l'individualité, de la volonté propre.

La Voie consiste donc, pour le Mystique, à éteindre cette lumière naturelle, à tuer cette volonté propre, à les abîmer toutes deux dans la lumière de la Grâce.

Quelle est la position de l'homme dans le monde, à ce point de vue ? Exactement celle de l'enfant pro-

Digitized by Google

digue qui rentre chez son père. L'âme a eu tous les biens spirituels en abondance; malgré cela elle a voulu en connaître d'autres et a quitté sa patrie; à l'étranger, elle a satisfait ses caprices, vendu son héritage, contracté des dettes énormes; il lui faut payer ses dettes, c'est-à-dire supporter les adversités qui lui viennent, soit d'elle-même, soit de ses faux amis les légions de l'Adversaire. Les peines qui viennent du dehors, c'est le paiement des faveurs que nous avons reçues du diable quand nous le servions; les peines intérieures sont les révoltes de notre volonté personnelle qui se révolte quand on lui enlève son luxe.

Les trois mondes dont parlent les mystiques théoriciens et Jacob Bœhme en particulier ne sont pas des lieux, mais des états, des manières d'être, des modes selon lesquels vivent les créatures. Le premier d'entre eux, appelé symboliquement monde de la colère, représente le courant de vie où tous les êtres sont dans l'attitude d'antagonisme individuel les uns contre les autres; le second, monde de la lumière, est le courant où les êtres sont en synthèse, en communion, où ils vivent les uns pour les autres; le troisième ou monde physique participe aux caractères des deux précédents. Les êtres se réintègrent en passant du troisième au second. Les obstacles qu'ils rencontrent en parcourant cette route viennent donc du premier et du troisième monde; ces obstacles sont objectifs, extérieurs à l'homme, ou subjectifs, venant de nous-mêmes. L'obstacle objectif est pour le premier monde le diable, pour le dernier le serpent, le Mammon. L'obstacle subjectif, dans le premier

Digitized by Google

monde, est l'égoïsme, la volonté personnelle, l'amour-propre ; pour le troisième, les vapeurs de la chair et du sang. Tels sont les quatre ennemis du mystique qui cherchent à l'entraîner dans le puits de l'Abîme inférieur, ombre de l'Abîme d'en haut où s'irradie le deuxième monde.

Comment résister à leurs attaques ? En mettant sa volonté à l'unisson de la volonté de Dieu, tel est l'unique procédé qui résume tous les entraînements. Mais quelle est la volonté de Dieu ? On trouve, à ma connaissance, deux méthodes pour la discerner. La première, la moins parfaite, consiste à demander que l'Esprit-Saint nous indique par l'intuition quel est le parti à prendre ; la seconde, qui est celle des âmes courageuses, ne demande pas, parce que de telles âmes ont dans le Père une confiance si ferme et si profonde qu'elles savent avec certitude que rien ne leur arrive sans la permission expresse du ciel ; par suite, si une alternative se présente à elles, elles choisiront l'acte qui leur paraîtra le plus difficile à accomplir ; ces âmes ont soif de souffrances ; elles deviendront des soldats du Christ.

Ainsi le mystique n'entreprend aucune chose, si insignifiante qu'elle paraisse, sans mettre en pratique l'une de ces deux règles, parce qu'il sait qu'il n'y a rien d'inutile dans la nature, et que notre entendement est si borné qu'il y a une infinité de choses qu'il ne comprend pas. Voilà pourquoi la voie du pauvre christique semble souvent contraire au bon sens ; le voyant accomplir des actes illogiques et téméraires, ses amis et ses ennemis temporels crient contre

Digitized by Google

lui, et cela lui est une nouvelle souffrance. L'indignation de ces gens peut aller très loin et se traduire en tribulations douloureuses pour le pauvre; alors, effrayé, il se cache, cherche le silence et l'obscurité qui lui semblaient si méprisables avant sa conversion; mais il ne les trouve plus; Dieu lui enlève ce refuge, et souvent pour l'aguerrir, lui donner de l'expérience et de la confiance en Lui, il le jette dans la lutte, comme le maître-nageur jette un enfant craintif dans l'eau tout en le guidant et le soutenant avec une longue corde.

Ces périodes douloureuses, on peut les décrire, expliquer leur comment et leur pourquoi quand on n'est pas soi-même en jeu; mais le pauvre christique, qui subit ces épreuves, n'a pas cette faculté de discernement; son intelligence ne fonctionne plus; il ne peut plus analyser les ressorts secrets des événements qui l'accablent; cela est ainsi fait afin qu'il apprenne à se servir de son cœur, à en cultiver les forces, à saisir de mieux en mieux la descente qui s'y fait des forces divines. Quelques quiétistes ont dit que la science et le raisonnement viennent de l'enfer; ils ont raison dans le fond et tort dans la forme; car, à mesure que le cerveau se développe chez un homme, l'orgueil croît aussi et le cœur se glace. Il ne faut pas croire cependant que mystique soit synonyme d'ignorant: le mystique sait au contraire infiniment plus de choses que l'adepte intellectuel; seulement son humilité, la conscience qu'il a de sa petitesse en face de l'Immensité à conquérir, font qu'il ouvre peu la bouche pour dire les merveilles qu'il a vues et entendues.

Digitized by Google

*
* *

Tous les mystiques s'accordent à dire que les travaux que l'Esprit-Saint leur fait accomplir dépassent infiniment les forces de l'homme ; c'est seulement par la miséricorde divine qu'on parvient au port. Quelquefois il arrive, comme le raconte Gichtel, que l'excès de ces souffrances est tempéré par la présence et la communauté des efforts d'un compagnon de travail ; ce soulagement n'est pas malgré tout sans comporter bien des traverses, puisque Gichtel nous dit que sur trente disciples qu'il avait réunis un seul demeura fidèle.

Quand plusieurs demandent une même chose, il y a plus de chances qu'elle leur soit accordée. La théorie de la chaîne magique trouve encore ici une justification.

Les meilleurs instructeurs de la prière sont le Saint-Esprit et notre propre besoin ; ils nous dispensent d'employer les manuels et les formules.

Chacun de nous s'imagine Dieu à sa façon, « l'un cherche Dieu dans les étoiles, l'autre dans l'air, et très peu Le cherchent en eux-mêmes ; chacun va son chemin et prie selon sa *constellation*.

« Un homme animal n'atteint pas plus loin que le ciel aérien, *l'anima mundi*, dans les éléments.

« D'autres vont un peu plus profondément, ils pénètrent dans le *spiritus mundi*, ou dans le ciel étoilé, jusqu'au soleil ; il leur est défendu d'aller plus loin.

« Un homme diabolique pénètre dans le monde obscur, car sa *magie* ne cherche qu'à produire des

Digitized by Google

œuvres et des verbes de ténèbres selon les désirs de sa chair et de sa mauvaise volonté.

« Mais le régénéré rentre en soi avec sa *magie* dans le vrai ciel saint de la *teinture* de Lumière, et saisit dans son désir le verbe parlant ou *Sophia*.

« Il produit dans toutes ses prières par le *Fiat*, la sainte Trinité et la sagesse céleste.

« Et lui seul prie en esprit et en vérité le vrai Dieu tri-un, et sa prière est un oui et un amen dans les cieux et sur la terre (1) ».

Voici, d'après Ruysbrœck l'Admirable (2), quels sont les résultats de cette dernière sorte de prière :

« Voyez, ici doivent céder notre raison et toutes les actions distinctes ; car nos forces deviennent simples en l'amour, et se taisent et s'inclinent dans l'apparition du Père ; car la manifestation du Père élève l'âme au-dessus de la raison, en la nudité sans images, là, l'âme est simple, pure et vide de tout, et en cette pure vacuité le Père montre sa clarté divine. En cette clarté, ne peuvent entrer la raison ni les sens, l'observation ni la distinction, tout ceci doit rester au-dessous d'elle, car cette clarté sans mesure aveugle les yeux spirituels, en sorte qu'ils doivent cligner sous l'inconcevable lumière. Mais l'œil simple, au-dessus de la raison, et au fond de l'intelligence, est toujours ouvert et regarde et contemple, d'une vision nue, cette lumière par cette lumière même. Il y a là œil contre œil, miroir contre miroir, image contre

(1) Gichtel, *Theosophia practica.*
(2) *Le Miroir du salut éternel.*

Digitized by Google

image. Par ces trois choses nous sommes semblables à Dieu et lui sommes unis. Car cette vision en notre œil simple est un vivant miroir que Dieu a fait à son image. Son image est sa clarté divine; il a surabondamment rempli d'elle le miroir de notre âme, en sorte que nulle autre clarté et nulle autre image n'y peuvent entrer. Mais cette clarté n'est pas un intermédiaire entre Dieu et nous, car elle est cela même que nous voyons, et aussi la lumière par laquelle nous voyons, mais non notre œil qui voit. Car, encore que l'image de Dieu soit sans intermédiaire dans le miroir de notre âme, et lui soit unie, cette image n'est cependant pas ce miroir, car Dieu ne devient pas créature. Mais l'union de l'image dans le miroir est si grande et si noble, que l'âme est appelée le miroir de Dieu. »

Essayons de résumer d'une façon plus simple ces spéculations abstruses.

Au point de vue invisible, on sait que l'homme agit non seulement dans le plan matériel, mais aussi dans le plan astral, et que les résultats de ses actes sont aussi palpables, aussi objectifs, aussi réels dans l'un comme dans l'autre de ces milieux. On sait aussi qu'à vrai dire la moralité de ses actes est très difficile à déterminer ; souvent même elle est juste le contraire de ce qu'elle paraît; l'intention intérieure rend une action bonne ou mauvaise ; c'est ce système de rouages secrets dont Jésus explique le fonctionnement quand il dit : Là où est votre trésor, là est aussi votre cœur. Or, chacun de nous, suivant le degré de son évolution, suivant les travaux qu'il a accomplis pendant ses diverses incarnations, occupe une certaine

Digitized by Google

place, un trône dans une des régions de l'univers. Si cette place est dans l'astral de la terre, tous ses actes, toutes ses prières auront leur effet dans cet astral, et périront avec lui. De plus, la tradition nous enseigne les données suivantes sur les relations des êtres les uns avec les autres. De même que sur notre terre physique nous voyons un cercle de créatures infimes recevoir leur loi biologique et leur subsistance d'une créature qui les contient en les synthétisant, comme par exemple les cellules des vaisseaux capillaires et le cœur, de même les désirs des âmes humaines sont entendus et exaucés par un être invisible synthétique. La cellule de tissu musculaire imbibée de sang veineux adresse une véritable prière, mystiquement parlant, pour obtenir la goutte de sang artériel qui la revivifiera. L'âme humaine, quand elle est oppressée, qu'elle a faim ou soif de bonheur, de santé, de calme, accomplit un acte analogue à la demande de la cellule anémiée. Sa prière est entendue dans un plan spécial de l'Invisible, celui où elle se rattache elle-même comme à son idéal ; si ce plan est celui de l'argent, c'est Mammon qui lui répondra ; si c'est celui de l'égoïsme, c'est le Prince de ce monde ; si c'est celui de la charité, c'est le Verbe divin lui-même qui l'entendra dans la personne de son représentant, le Seigneur de ce monde. Voilà une des raisons pour lesquelles, à sincérité égale, les prières de diverses personnes sont exaucées différemment.

Un autre motif de ces différences, c'est la diversité dans les conditions des demandeurs. Nous demandons à tort et à travers, nous savons bien moins

Digitized by Google

ce qui nous est utile que l'enfant qui vient de naître ne saurait discerner l'emploi des objets usuels. Nous ne connaissons que peu de chose de nous-mêmes, de notre état physiologique, de notre caractère, de notre intelligence, des causes de nos affections ; et tout ce domaine de la conscience qui nous paraît si vaste à l'analyse n'est qu'une petite partie du royaume où vit notre esprit intérieur : les rêves nous en apportent de vagues reflets. Que signifient nos rêves, nos intuitions, nos impressions spontanées ? Tout est mystère dans notre vie actuelle et à plus forte raison dans les existences qui l'ont précédée sur cette terre ou sur une autre.

Quelle n'est donc pas notre présomption quand nous jugeons préférable de ne pas souffrir telle maladie, de gagner telle somme, de conquérir telle protection !

Savons-nous où ce désir réalisé nous mènera dans le visible et dans l'invisible, de quelles séries d'actions il est le point de départ, quels changements il imposera au milieu où nous vivons, aux êtres qui nous entourent ?

Voilà pourquoi le Grand Maître a mis dans son admirable formule cette parole : Que la volonté du Père soit faite ; et tous ses disciples recommandent le même abandon intérieur, l'équanimité parfaite, comme ils disent.



Comment la prière d'un cœur pur agit-elle sur les choses créées ? Gichtel nous explique que le régénéré,

Digitized by Google

celui qui est né de nouveau, coopère avec la Trinité divine; mais, sans fixer ces hauteurs trop éblouissantes pour nous, regardons ce qui se passe dans le commun des âmes bien intentionnées.

Pour l'occultiste pratiquant, l'Univers matériel est l'enveloppe morte de l'Univers astral; si l'on veut obtenir des changements sur la matière, — et j'appelle de ce nom tous les phénomènes visibles et patents (maladies, accidents, gains, honneurs, etc.), — il vaut donc mieux agir sur le ressort secret de cette matière que sur elle-même; celui qui veut détourner de sa route un attelage ne se rue pas sur les chevaux en les poussant, mais prend les rênes ou, mieux encore, persuade au cocher de changer sa direction. Il y a pour obtenir ce résultat deux moyens: ou l'on ordonne, l'on force le cocher à obéir: c'est la magie de commandement; ou bien on le fait changer, par la douceur, par l'appât du gain ou se rendant son maître favorable, s'il en a un: c'est la prière; on comprend que ce second procédé n'entraîne aucun risque pour celui qui l'emploie; tandis qu'avec le premier on peut se faire injurier, battre ou écraser, à moins qu'on ne soit plus fort que le cocher.

*
* *

Sans s'occuper ici du cas exceptionnel de ceux qui se sont séparés du monde, qui ont quitté famille, fortune, honneurs et charges pour se réfugier dans l'impersonnalité claustrale, examinons comment les choses se présentent pour le mystique qui n'a renoncé

Digitized by Google

à aucune des charges temporelles ; et il s'en trouve plus qu'on ne pourrait le croire.

Comme en beaucoup de choses, le plus infaillible de nos guides sera l'Évangile ; sans établir de distinction entre les diverses catégories d'hommes, il demande à tous, avant de commencer leur prière, de se mettre en paix avec tout le monde, de se retirer dans la solitude. Qu'est-ce donc que se mettre en paix avec les autres, et que faut-il faire pour réaliser absolument ce précepte, sinon dire adieu à toutes les affaires mondaines, aux soucis du physique, renoncer à voir même ce que font et ce que sont les autres autour de nous. Cela ne veut pas dire qu'il faille rester inactif ; nous faillirions à notre devoir ; mais il faut se détacher du fruit de l'acte. Combinons des affaires, écrivons, discourons, fondons des établissements industriels, mais que nous importe de réussir ou d'échouer, d'amasser de l'argent ou de nous ruiner. Le Ciel ne nous demande pas d'avoir du succès, mais seulement de travailler.

Cependant, conserver le calme intérieur lorsque la maladie ou la ruine s'abattent sur nous est chose difficile ; les héros seuls en sont capables, et plus encore ceux qui sont extraordinairement humbles. L'orgueil est un puissant réconfort à celui que la fatalité accable ; elle est plus forte cependant que le plus fier des hommes ; mais que peut-elle contre celui qui se fait tout petit, qui est si peu de chose qu'il ne gêne personne, qu'on l'aperçoit à peine, et que, semblable au petit coquillage marin balancé par la tempête, les vagues de l'énorme Destin, tout en le roulant dans

Digitized by Google

leur tourbillon, ne peuvent trouver prise sur sa petite surface ?

Ainsi tout se tient dans la culture mystique. L'amour entraîne l'action ; l'action entraîne le calme ; le calme entraîne l'humilité, et l'humilité creuse des abîmes sans cesse plus vertigineux pour les vols de l'amour. Voilà pourquoi le Phil... Inc... écrit dans l'*Homme de désir :* « Purifie-toi, demande, reçois, agis : toute l'œuvre est dans ces quatre temps. Se purifier, n'est-ce pas prier puisque c'est combattre ? »

Ainsi le succès de la prière dépend de l'humilité et de l'activité ; et ces deux qualités sont produites par l'amour. Les sentiments de notre cœur sont capables de réactionner le plan physique, soit en nous portant à accomplir des actes déterminés, soit en changeant le milieu ; mais il faut pour cela qu'ils acquièrent une force insoupçonnée. La force animique est différente chez les hommes, mais elle varie toujours en raison des actes qu'elle fait accomplir, de même que les actes, à leur tour, dépendent de sa grandeur ; en d'autres termes, faites les actes de l'amour et vous apprendrez peu à peu à aimer. Aimez, et vous pourrez agir avec une énergie croissante.

Cependant, il me faut signaler ici un écueil ou un obstacle qui a fait échouer bien des efforts. Voici, d'après Gichtel, ce en quoi il consiste : « C'est, dit Saint-Martin, pour les épreuves que Dieu nous envoie, que nous avons le droit de le prier, et non pas pour les torts que nous nous faisons par notre lâcheté (1). »

(1) *Homme de désir*, p. 14.

Digitized by Google

Ainsi, lorsque le mystique demande un soulagement à ses douleurs, le désir de rafraîchissement qui le dévore ne fait qu'augmenter l'ardeur de l'épreuve, tout comme un peu d'eau excite la violence d'un brasier. Il ne trouve donc, aux premiers moments de sa prière, qu'un redoublement d'angoisse. C'est ce que Bœhme appelle passer par le feu de la colère du monde ténébreux ; et c'est la source d'où naissent le découragement et le désespoir. Il faut toujours, dans la pratique de la prière, continuer quand même ; les puissances de la volonté sont finies, celles du cœur sont infinies. Quelque atroces que soient les tentations, si obscure que paraisse la nuit, il y a une victoire et une aurore.

Ainsi procède la foi, elle dit toujours : encore un pas ; et il vient un moment où cet effort suprême est le dernier, où la vie expirante se retrempe pour toujours dans les eaux éternelles.

Telle est la loi de ce combat entre l'amour et la colère ; l'âme y passe réellement dans l'enfer, c'est-à-dire dans les agonies les plus intenses qu'on puisse imaginer : tous les mystiques ont parlé de cette terrible initiation : mais elle n'est réservée qu'aux âmes d'élite, pour qui les tentations purement matérielles ne sont plus rien. Saint-Martin nous donne à ce sujet une recette dont on expérimentera avec succès l'efficacité dans les petites traverses de la vie quotidienne. « Quand ton cœur est plein de Dieu, écrit-il, emploie la prière verbale, qui sera alors l'expression de l'esprit comme elle devrait toujours l'être. Quand ton cœur sera sec et vide, emploie la prière muette et con-

Digitized by Google

centrée ; c'est elle qui donnera à ton cœur le temps et le moyen de se réchauffer et de se remplir (1). »

C'est la même chose qu'exprime Gichtel en d'autres termes et que nous expliquerons en disant qu'il faut bien séparer l'exercice de la volonté froide, rationnelle, masculine, et du désir, chaud, enveloppant, féminin. Ce dernier est enchanteur et amène le *oui ;* l'autre peut être un tyran et provoque le *non* et la révolte des créatures invisibles qui entendent nos paroles internes.

Enfin pour résumer en peu de mots, prier c'est abîmer en Dieu sa propre volonté, sa personnalité tout entière ; dans cette prosternation profonde, le moi peut disparaître assez pour que la vie divine vienne prendre la place de la vie naturelle ; alors l'orant engendre en lui-même une image de la Trinité, et ce qu'il demande s'accomplit. Cela s'opère par l'imagination, ainsi que l'a excellemment montré Éliphas Lévi dans son *Dogme et Rituel de haute magie.*

*
* *

A ce stage, le mystique est en relations avec l'Invisible ; il est exposé à toutes sortes d'erreurs, d'attaques même. Un monde nouveau s'ouvre à lui, il y est complètement étranger. Comment s'y reconnaîtra-t-il, sinon en s'assurant la protection des chefs du pays, je veux dire en appelant, en incantant, en incarnant les puissances spirituelles. « Dans les communica-

(1) *Homme de désir*, p. 14.

Digitized by Google

tions, dit le Phil... Inc... (1), l'esprit est hors de nous. Dans nos faveurs d'intelligence, il est au-dessus de nous. Dans l'exercice de nos puissances, il est au-dessous de nous. Dans le somnambulisme, il est loin de nous. Ce n'est que par l'action, la prière et la charité qu'il est en nous, près de nous et autour de nous. »

Mais un sentiment vague et indéterminé de la présence spirituelle ne suffit pas ; le véritable plan de la vie mystique comporte un commerce avec des êtres individuels ; ce sont les anges gardiens, les receveurs de lumière. De la sorte s'expliquent les conseils de Saint-Martin :

« Ne faites pas un seul pas sans écouter votre ami, sans consulter votre ami, soyez, soyez dans sa main comme les enfants que l'on promène; ils ne vont point, on les fait marcher.

« Si vous aviez la prudence de ne pas repousser ses secours, vous n'auriez seulement pas besoin de le prier, vous n'auriez d'autre soin que de l'admirer et de l'aimer.

« Car il remplirait lui-même tous les emplois dont il vous charge, et vous sentiriez que ce serait lui, et non pas vous, qui prierait en vous (2). »

La grandeur, la puissance, la vie même de cet ami mystérieux sont, dans une certaine mesure, liées à nos actes; il est, en quelque sorte, notre Idéal vivant; et si on le réalise complètement, si on l'incarne, on possède du même coup les privilèges de l'adeptat.

(1) *L'Homme de désir*, p. 251.
(2) *Op. cit.*, p. 66.

Digitized by Google

*
* *

La prière du mystique peut opérer suivant deux modes : ou elle est accompagnée d'une occupation physique, ou elle s'accomplit dans le repos. Qui travaille, prie, disent les Livres saints; l'ascétique chrétienne tout entière enseigne que l'oraison mentale peut et doit accompagner le travail des mains. L'ésotérisme ajoute par la plume du Phil... Inc... : « Prends garde, ô homme, de faire la prière du lâche et de vouloir tout obtenir sans travail. Quelle autre prière que l'action, que celle qui attire l'action et qui s'unit à l'action (1)? » Dieu et ses ministres entendent tout élan sincère qui part du fond du cœur; mais il y a des temps et des lieux plus favorables à cet élan. Le Sauveur recommande de prier dans la solitude, et sans beaucoup de paroles; car la prière inattentive est une cause d'amoindrissement pour l'homme intérieur. Voilà pourquoi l'auteur que je cite si souvent écrit : « Je me suis levé avant le jour pour offrir mes vœux à l'Éternel. J'ai pris ce moment paisible où les hommes livrés au sommeil y semblent ensevelis comme dans le tombeau pour y ressusciter leur pensée. *Ce moment est le plus avantageux pour la prière et pour s'unir à la vérité.* L'atmosphère n'est point agitée par les vaines paroles des hommes ni par leurs futiles ou vicieuses occupations (2). »

Il y a beaucoup de mystères dans la nuit; Ægidius

(1) *Homme de désir*, p. 64.
(2) *Op. cit.*, p. 282.

Digitized by Google

Gutman en parle longuement dans le premier volume de son gros ouvrage (1); les esprits des hommes y sont dans leur jour, c'est-à-dire dans leur période d'activité, à l'état de veille; les types invisibles des maladies, des haines, des projets, du gain de la chance, des accidents, des catastrophes vaguent librement dans les ténèbres et sont visibles à l'œil intérieur. Alors le corps astral, dynamisé par la prière, s'empare d'eux et les gouverne d'une façon plus ou moins irrésistible, suivant la sainteté de l'orant.

Catherine Emmerich a fort bien décrit ce mode d'activité occulte, par lequel l'homme agit sur des symboles de la lumière astrale, comme il agit physiquement sur la matière, si cette action intérieure opère par réaction sur le plan physique.

Dans la solitude nocturne, l'intelligence peut recevoir aussi le pain dont elle a besoin : « La prière vraie est fille de l'amour. Elle est le sel de la science; elle la fait germer dans le cœur de l'homme comme dans son terrain naturel (2). »

Là aussi l'âme de l'homme peut s'offrir en holocauste pour les péchés du monde; car le mystique prie pour les autres avant de demander pour lui-même. La tradition de l'ésotérisme est unanime à le dire; c'est une façon d'imiter la descente du Sauveur; la volonté personnelle se déracine bien plus vite dans les douloureux combats qui sont le fruit de cette offrande; et le grand nombre d'expériences occultes qui se présentent

---

(1) *Offenbarung der Göttl. Majestet.*
(2) *Homme de désir*, p. 72.

Digitized by Google

alors mûrissent l'homme intérieur et le développent.

Les Messies, les saints orthodoxes des diverses religions, en particulier ceux du catholicisme, et les saints laïques ont laissé des récits et des exemples qui confirment cette théorie.

Nous trouvons dans l'autobiographie de l'*Ami de Dieu* (1) les détails suivants qui sont très intéressants à rapprocher de la description de certains états extatiques du mysticisme hindou.

Pendant sa quatrième année d'épreuves, écrit-il, « il me fallut endurer toutes les créatures bonnes et mauvaises, pures et impures, au milieu de souffrances et de tentations infinies. Celles que je ne connaissais pas, j'appris à les connaître d'une manière bien douloureuse; il me fallut endurer l'un après l'autre tous les êtres qui ont jamais été créés, sans pouvoir communiquer mes souffrances à personne, sans même trouver de consolation auprès de Dieu; je fus ainsi martyrisé par de grandes tentations qui vinrent m'assaillir sous forme de visions célestes ». (Traité x.)

Voici ce que dit Saint-Martin sur le même sujet:

« Je demanderai que mon âme se charge des douleurs morales de mes frères; elle est consacrée à cette œuvre charitable par sa nature.

« Comme elle est immortelle, quand même elle resterait au-dessous de son entreprise, elle ne pourrait y rien perdre pour elle-même, parce qu'elle s'est rapprochée de l'unité par son sacrifice et qu'elle est soutenue par l'*infini*.

---

(1) Publiée par Ch. Schmidt.

Digitized by Google

« Je donnerai tous mes soins corporels aux maux physiques de mes frères; mais je ne demanderai jamais que mon corps partage les infirmités du leur, pour les soulager.

« Nos corps sont bornés dans la mesure de leur être et de leurs forces, et en transposant ainsi la charité je peux me rendre suicide inutilement.

« J'empêcherai aussi, par cette précaution, que l'ennemi ne me transmette quelques-unes de ses actions désordonnées, qu'il ne manque jamais d'envelopper pour nous d'une vertu.

« Et j'avertirai tous mes semblables qu'il ne cherche qu'à nous abuser par des vertus, hors de mesure, afin de nous rendre ses victimes (1). »

Ainsi l'homme de prière est un soldat; sa vie est un combat de tous les instants; il ne s'appartient plus; il n'y a plus pour lui de repos; il tend à devenir comme son Maître, le Verbe divin, un foyer perpétuel d'activité rayonnante. Ainsi comprise, la prière n'est plus un petit moyen de se réconforter, c'est une mission, une arme, un sacerdoce. Ce soldat du Christ est toujours prêt à tout accomplir; aucune charge ne lui pèse, aucune difficulté ne lui semble insurmontable, et aucune ne l'est, en effet, parce qu'il s'est complètement oublié lui-même; aussi le Prince de ce monde s'est détourné de lui et lui a enlevé successivement fortune, honneur, réputation, amitiés humaines.

Telle est la prière dans son essence et dans son opération interne et externe. Je ne crois pas pouvoir

(1) *Homme de désir*, p. 110.

Digitized by Google

encore mieux terminer cette étude hâtive qu'en citant une fois Saint-Martin dans un passage qui résume admirablement tout ce que nous venons de voir.

« Où prendrai-je une idée juste de la prière et des effets qu'elle peut produire ? Elle est ma seule ressource, mon seul devoir, ma seule œuvre dans cette région ténébreuse et sur ce misérable théâtre d'expiation.

« Elle peut purifier et sanctifier mes vêtements, mes aliments, mes possessions, les matières de mes sacrifices, tous les actes et toutes les sujétions de mon être.

« Je peux, par ma prière, atteindre jusqu'à ces sphères supérieures, dont les sphères visibles ne sont que d'imparfaites images.

« Bien plus, s'il paraît devant moi un homme dont les discours ou les défauts m'affligent, je peux, par la prière, recouvrer de l'intérêt pour lui, au lieu de l'éloignement qu'il m'aurait causé.

« Je peux faire par ma prière que l'impie devienne religieux, que l'homme colère devienne doux, que l'homme insensible se remplisse de charité. Je peux, par ma prière, ressusciter partout la vertu.

« Je peux, par ma prière, descendre jusque dans les lieux de ténèbres et de douleur et y porter quelques soulagements. N'est-ce pas la prière qui a autrefois redressé le boiteux, fait voir l'aveugle et entendre le sourd ? N'est-ce pas elle qui a ressuscité des morts ?

« Je dois tout attendre de Dieu, sans doute ; mais attendre tout de Dieu, ce n'est pas rester dans l'apathie et la quiétude. C'est l'implorer, par mon activité et par les douleurs secrètes de mon âme, jusqu'à ce

Digitized by Google

que, ma langue étant déliée, je puisse l'implorer par des sons harmonieux et par des cantiques.

« Par la force et la persévérance dans ma prière, j'obtiendrai, ou la conviction extérieure qui est le témoignage, ou la conviction intérieure qui est la foi. C'est pourquoi les sages ont dit que la prière était une récompense.

« Le secret de l'avancement de l'homme consiste dans sa prière ; le secret de sa prière, dans la préparation ; le secret de la préparation, dans une conduite pure.

« Le secret d'une conduite pure, dans la crainte de Dieu ; le secret de la crainte de Dieu, dans son amour, parce que l'amour est le principe et le foyer de tous les secrets, de toutes les prières et de toutes les vertus.

« N'est-ce pas l'amour qui a proféré les deux plus superbes prières qui aient été communiquées aux hommes ? celle que Moïse a entendue sur la montagne et celle que le Christ a prononcée devant ses disciples et devant le peuple assemblé (1) ? »

Puissent ces quelques pages, écrites en toute sincérité, être pour quelques-uns l'occasion d'une expérience nouvelle et décisive.

SÉDIR.

(1) *L'Homme de désir*, ch. 101.

Digitized by Google



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

La Grande Société Secrète Chinoise (1)

SOCIÉTÉ DU CIEL ET DE LA TERRE

Deux dragons se disputent une perle.
Renversez Tsing et rétablissez Ming.

Les origines de la puissante, mystérieuse et redoutable Société du Ciel et de la Terre, connue aussi sous les dénominations de « Brûleurs d'encens », « Lotus blanc », « Association de Hung », « Taï-Ping », « les Trois Sociétés unies » (parce que l'association est fondée par la jonction du Ciel, de la Terre et de l'Homme), ne sont pas clairement dévoilées.

Cette association ne semble pas avoir été une institution politique bien organisée avant l'invasion et la conquête de la Chine par les Tartares Mandchoux, vers le milieu du XVIIe siècle (1644).

En 1734, cinq moines bouddhistes du couvent de

(1) Au moment où les affaires se compliquent en Chine, *l'Initiation* est heureuse d'offrir à ses lecteurs la savante étude suivante qui dévoilera bien des dessous inconnus de la plupart des chancelleries européennes.


Digitized by Google

Shao-Lin, après avoir été miraculeusement sauvés de la destruction complète de leur monastère et du massacre de cent vingt de leurs confrères, incendie et massacre exécutés par un haut mandarin impérial dans le but de s'emparer de leurs richesses, réorganisèrent la Société en lui donnant un but politique bien défini : l'extermination des Tartares mandchoux, la destruction de la dynastie des Tsing, la restauration de la dynastie des Ming et la domination universelle.

Barbares comme le sont les Tartares comparés aux Chinois, ils foulèrent aux pieds de la manière la plus insultante la nationalité chinoise. Ils obligèrent la nation entière à adopter le costume du conquérant, à laisser leurs cheveux croître et à les tresser en une queue. Cet entier changement dans le costume national émut également chaque individu, depuis le plus haut jusqu'au plus bas, et constitua la marque la plus reconnaissable et la plus dégradante d'une conquête.

Une autre raison de cette résistance contre la domination tartare fut l'effrayante immoralité qu'elle répandit en Chine, principalement le vice qui causa la destruction de deux cités, et qui est très commun chez es Mongols et les Tartares, aussi bien que dans les tribus nomades. Parmi ces vices, la sensualité est sanctifiée par la religion, un trait qui n'a jamais été observé dans la vieille religion chinoise et qui, progressivement, infeste tout l'Empire. Il est moins répandu dans les provinces du Sud que dans les provinces du Nord, ce qui explique son origine.

La Société du Ciel et de la Terre considère à juste titre cette dégradation comme la cause principale de

Digitized by Google

l'abâtardissement de l'Empire chinois, et, en conséquence, la punit de mort. (Code des lois de la Société, articles 21, 70, 72.)

Les provinces de Canton et Phû-Kien, berceaux de l'Association, furent aussi celles qui résistèrent le plus à l'envahissement tartare et, jusqu'à ce jour, ces provinces sont celles qui détestent le plus les nomades envahisseurs. Les natifs de la province de Phû-Kien jusqu'à présent portent un morceau de mouchoir roulé autour de la tête afin de cacher le signe de la soumission, la queue.

Certains lettrés chinois, esprits sceptiques et tempéraments jouisseurs, avaient formulé après l'invasion mandchoue leur dédain des barbares par cette boutade : « Il est inutile de continuer la lutte par les armes, « les vents et les flots qui ont apporté ces nomades « les remporteront et s'ils restent, nous les chinoise- « rons. » Ces Chinois orgueilleux de leur antique civilisation ne pouvaient admettre que des Tartares, race inférieure, pussent jamais exercer une influence notable sur la mentalité chinoise façonnée par de longs siècles de suprématie intellectuelle et morale.

Les faits semblent démontrer le contraire et les membres de la Société du Ciel et de la Terre n'ont jamais voulu accepter cette philosophique résignation aux faits accomplis. Ils poursuivent, eux, avec la plus ardente ferveur, la plus irréductible ténacité, l'expulsion de l'étranger sacrilège. Ils ont organisé la résistance à outrance, ourdi mille conspirations, livré maintes batailles et combats, essuyé des défaites, remporté des victoires, conquis Formose sur les Hollan-

Digitized by Google

dais et établi un gouvernement régulier dans cette île immense, pris Nanh-King, deuxième capitale de l'Empire, vers le milieu de ce siècle. A cette époque, leurs vœux semblaient devoir se réaliser, ils marchaient sur Péking et les Mandchoux allaient être balayés lorsque l'intervention des puissances européennes en faveur des envahisseurs ramena la victoire sous les drapeaux de la dynastie des Tsing. Les hauts faits de Gordon et de ses officiers européens sont assez connus durant cette terrible période des annales chinoises.

Les partisans de la dynastie nationale ne perdirent pas courage après la défaite, ils continuèrent la lutte avec la même constance et la même vigueur. Une prophétie leur promet l'écroulement de la dynastie mandchoue et la réalisation définitive de leurs nobles aspirations durant la première partie du xxe siècle.

L'association des frères de Hung ne reconnaît pas le gouvernement impérial, ni ses lois, ni ses mandarins, ni ses tribunaux. Elle s'est constituée un État dans l'État et a confectionné de toutes pièces sa doctrine, sa législation, son armée, son budget. Possédant des loges dans chacune des dix-huit provinces de l'Empire et dans tous les pays du monde où se trouvent des agglomérations chinoises, notamment en Californie, aux Indes néerlandaises, au Siam, en Birmanie, en Indo-Chine, etc., elle administre ses affiliés, gère son budget alimenté par les cotisations et autres ressources, ressources que nous énumérerons plus loin, rend la justice par ses tribunaux dont les terribles sentences sont toujours exactement et rapidement exécutées envers et contre tous. Partout et quand

Digitized by Google

c'est nécessaire à ses fins, elle organise les émeutes, les rébellions, le brigandage, la piraterie, l'assassinat, les enlèvements, les rançonnements, etc., etc.

Elle inspire la plus grande terreur aux populations, et quand on ose en parler, c'est à voix basse et à mots couverts avec ses plus intimes amis et en surveillant anxieusement les environs. Son recrutement se fait dans toutes les classes de la société par la persuasion, la ruse et la force. On y rencontre des mandarins civils, des mandarins militaires, des millionnaires, des lettrés, des pauvres, des artisans, des paysans, des voleurs, des brigands, des pirates.

Les initiés prêtent tous les mêmes serments avec le même cérémonial, se jurent fraternité et solidarité pour la vie et pour l'éternité. Le serment était consacré antérieurement à la réorganisation de la Société par les cinq moines du couvent de Shao-Lin par le sacrifice, sur un autel construit en terre, d'un chien blanc et d'un coq rouge. Pour bien exprimer la fraternité et l'égalité qui doivent exister entre tous les affiliés sans distinction des conditions sociales de chacun, ils récitaient au moment de l'affiliation les vers suivants :

Vous qui dans un char pouvez vous asseoir,
Tandis que moi je porte un chapeau de bambou ;
Mais lorsqu'en d'autres jours nous nous rencontrerons, abandonnez votre char et inclinez-vous devant moi.
Lorsque vous serez courbé par la fatigue de la route, moi je serai monté sur un superbe coursier ; mais lorsqu'en d'autres jours nous nous rencontrerons, alors de mon cheval je descendrai.

La formidable secte englobe dans son ensemble les affiliés vivants et les morts, les génies et les fées,

Digitized by Google

toutes les forces du ciel et de la terre unies à l'homme pour combattre le bon combat, régénérer et moraliser l'humanité, amener la paix générale, le bonheur sur la terre et l'universelle hégémonie de la Société du Ciel et de la Terre.

Elle rappelle à la fois par son symbolisme, ses mystères, ses rites et ses actes, la franc-maçonnerie, la Sainte-Vehme, la Jacquerie, la Mafia italienne et aussi un peu l'ordre des Templiers.

Sa législation pénale applique les sanctions les plus sanglantes en cas de désobéissance, d'immoralité ou de trahison. Les peines varient de trente-six à cent huit coups de bâton, la perte d'une ou deux oreilles pour les fautes contre la discipline et pour les actes d'immoralité ou de trahison, la strangulation ou la décapitation, et peine plus infamante et plus redoutée encore, l'excommunication ou l'éternelle malédiction. Le culte des ancêtres ne saurait être rendu aux traîtres dont les mânes sont condamnés à errer à travers les mondes durant des cycles innombrables et qu'un nouvel avatar de Bouddha coïncidant avec un mavantara peut seul amnistier à la condition inéluctable de recommencer l'échelle des existences du point de départ le plus infime.

L'Édit sacré de l'empereur Yung-Ching déclare profanateurs, sacrilèges et rebelles les membres de l'association de Hung, les met hors la loi et leur applique les plus épouvantables supplices du code tartare, flagellation, tortures, mort lente, strangulation et décapitation. Tous les membres de la famille, même les serviteurs du sacrilège, sont indistinctement décapités,

Digitized by Google

leurs dépouilles privées de sépulture, jetées en pâture aux chiens, leurs biens confisqués au profit de la couronne, les tombeaux de leurs ancêtres souillés et détruits, les cendres dispersées à tous les vents.

Tous les gouvernements européens les poursuivent dans leurs colonies. En Indo-Chine, dans le temps, on les décapitait. Depuis quelques années, on les interne au pénitencier de Poulo-Condor pendant cinq années après lesquelles ils sont expulsés pour toujours du territoire de la colonie, conduits et débarqués sur l'un des points du continent chinois. Quoi qu'on ait pu faire dans cette dernière colonie, ruse, violence, appât de l'or, etc., jamais aucun secret de la Société n'a été divulgué par l'un de ses membres.

Un fait des plus remarquables et qui donne lieu à de profondes réflexions est le suivant que nous rapportons en citant textuellement l'auteur.

. . . .

« Le gouvernement tartare s'aperçut immédiate-
« ment de la ressemblance existant entre les sectaires
« de l'association de Hung et les chrétiens.

« Les missionnaires de l'Ordre de Loyola, qui à
« cette époque étaient très nombreux en Chine et bien
« considérés à la cour par rapport à leurs sciences, fei-
« gnirent d'adorer le Dieu suprême Sang-Ti, quoi-
« qu'il fût connu sous le nom de Thian-Chu (le
« Dieu du Ciel) afin de se mettre à l'abri de la sus-
« ceptibilité du monarque, qui se réservait seul le
« droit d'adorer Sang-Ti. L'association de Hung aussi
« adora ce seul Dieu et commit, par ce fait, un crime
« de haute trahison aux yeux du gouvernement.

Digitized by Google

« L'association de Hung enregistre toutes les per-
« sonnes enrôlées, les missionnaires de leur côté en-
« registrèrent celles qu'ils avaient converties, et en-
« voyèrent les listes en Europe. Le gouvernement
« considéra ces personnes comme attachées aux Eu-
« ropéens dans le but de les assister en tout projet de
« révolte. L'exemple donné par le Japon fortifia le
« gouvernement tartare dans cette idée, car aussi
« longtemps que les catholiques eurent de l'influence
« au Japon, on n'entendit parler que d'intrigues, de
« schismes et de guerres civiles, calamités qui auraient
« tôt ou tard frappé la Chine, si l'ardeur criminelle
« des missionnaires enrôlant des gens de toutes
« classes n'avait été comprimée.

« L'empereur Yun-Ching éprouva de plus en plus
« de l'aversion pour ces deux doctrines qu'il confon-
« dit en une seule. Dans une audience accordée à
« trois missionnaires pendant l'année 1724, il s'ex-
« prima ainsi : « Les mauvaises lois sont celles *qui,*
« *sous prétexte de prêcher la vertu*, excitent le peuple
« à la rébellion, telles que celles de la secte du Lys
« blanc. »

« Non seulement le gouvernement considéra ces
« deux doctrines comme étant semblables, mais il en
« confondit les membres démontrant ainsi d'une
« façon suffisante les relations fraternelles et spiri-
« tuelles qui existaient entre les doctrines de l'asso-
« ciation de Hung et celles du Christianisme.

« Vers 1849, un des grands maîtres de l'association
« Yang, surnommé le « Roi de l'Orient », se faisait
« appeler le jeune frère de Jésus et prétendait que l'Es-

Digitized by Google

« prit-Saint se servait de son intermédiaire pour faire « connaître ses décisions. »

Nous donnons ci-après la description de la loge type de la Société telle qu'elle a été traduite par un savant sinologue européen d'un document en caractères chinois trouvé dans une perquisition chez des Chinois affiliés.

DESCRIPTION DE LA LOGE ET DE SES DÉTAILS

Les loges de la Société de Triad ont l'aspect d'un camp. La loge proprement dite est un carré entouré de quatre murs ayant à leurs extrémités une porte. Ces murs sont placés sous le symbole mystérieux de « l'Union » △, et ainsi que sous l'ancien symbole désignant « l'État » □, de telle sorte que ces symboles veulent sans doute dire : *État Uni*, jouissant de la paix universelle par suite de la parfaite harmonie qui y règne.

Sur le sommet de chaque porte est arboré le drapeau du général auquel l'entrée est confiée. Les inscriptions sont les mêmes sur toutes, cependant la seule différence se remarque par les noms des généraux ; les deux caractères inscrits au pied du mât d'honneur kin-lan signifient : lequel nom est dérivé de Yih-king, ou livre de permutation, dans lequel on lit cette phrase :

Digitized by Google

« Les mots sympathiques ont le parfum du Clorinthus. »

Le livre dans lequel se trouve cette inscription : *Les faits glorieux du règne de Siuen-wu*, nous indique que, lorsque Tai-hung-ching faisait un nouveau frère, son nom était inséré sur ce livre et qu'il offrait à ses ancêtres de l'encens joint à ses prières. Ce fut ce livre qui fut intitulé : *Le Livre de l'archid d'or*, dont la signification est amitié ou fraternité. Le terme alliance faite avec l'archid d'or ne désigne rien de plus que l'amitié fraternelle jurée entre eux : ainsi le livre intitulé *Récit de l'âge* démontre que c'est par le fait de trois amis qui se sont unis par des liens d'amitié fraternelle : Shan-kung, Hi et Yuen furent ceux qui établirent l'alliance de l'archid d'or.

Entre ces deux inscriptions figure le nom du général auquel le drapeau appartient : ainsi sur celui placé à la porte E., on lit le mot Han Shang ; sur celui de l'O., Han-Fuh ; sur celui du S., Ching-Thian, et sur celle N., Li-chang-kwo. Sur la bordure de ces drapeaux sont inscrits les caractères suivants : Shao-Miel-Thsing-Mwan, ce qui veut dire : Exterminez les Manchoos appartenant à la dynastie de Tsing.

Dans le milieu des drapeaux se trouvent les caractères : Hing-wang-Hwui-Shin (l'association florissante et victorieuse).

Sur la porte E. de la loge ce vers est inscrit :

Il est difficile de se rendre de l'Est au bois.

Soleil, lune, montagnes et torrents nous viennent des rives de l'Est.

Digitized by Google

Sur celle de l'Ouest on lit :

Faites attention lorsque vous serez sur le sentier étroit du métal. Des deux sentiers il est évident que pour celui de l'Ouest ne se trouve aucun obstacle.

Sur celle du Sud :

La route qui mène au feu est excessivement brûlante, mais elle est froide dans les provinces de Chang-Tsinen, Shing et Nanking.

Sur celle du Nord :

Dans Yin-kui *l'eau* est profonde et l'on a peine à en sortir ; mais dans le Yunnan et Szechuen se trouve une route qui en facilite la sortie.

Sur la grande entrée de la loge se trouve une inscription qui signifie : la Cité des Saules. Les murs sont surmontés de différentes armes telles que haches et épées et le drapeau est arboré au milieu d'elles portant ces mots : chaokium (convoquez les troupes) signifiant peut-être que c'est le drapeau du rendez-vous.

Le pavillon placé au sommet de la muraille est surmonté de la célèbre gourde ou courge avec le rameau de Li-Tich-kwai, un des huit Génies.

Les pierres du soubassement des murs sont taillées en écailles de dragon. Dans l'intérieur de la loge se trouve le temple de la Loyauté et de la Fidélité qui est aussi surmonté de haches, de lances, d'épées et de drapeaux, portant l'inscription de Soing : commandement, pouvoir.

Dans ce temple est placée la table généalogique

Digitized by Google

des fondateurs de l'association, encadrée dans l'autel de Kao-Ki :

TEMPLE DE KAO-KHI

Yin	Les premiers grands fondateurs..	Dragons.
	Thu-Hung-Ying.................	
	Hung-Khi-Shing................	
Yang	Les grands fondateurs...........	Tigres
	Maître, Rin-nan	
	Avant-coureur, Thian-yu-hung..	
Unies	Wang-Yun-Lung soutient le droit.	Tortues
	Extermine les traîtres..	
	Fondatrices.......................	
Lar	Dames, Si, Kin, choh............	Serpents
	Les cinq fondateurs.....	
Perfectionnée	Thsai-Teh-chung	Assemblée
Kin-lan	Hu-Teh-Ti Fan-Ta-Hung	Mwan-thao
Temple	Ma-chao-Hing Li-shi-Khai........	Temple
Les trônes des générations successives de toute notre parenté.	Les cinq généraux de l'ordre du Tigre........................ Wu-Thian-ching .... Li-Sih-chi, Hung-Thai Sui...... Yao-Sieh-Tah Ling-Yung-cho... Les quatre grands fidèles........ Hang-Shang-ching-Thian... .... Han-Fuh-chank-kwoh........ ..	Les trônes des ancêtres pendant des générations successives de toute notre parenté.

Sur un autel est placée une plaque. Sur le triangle supérieur sont inscrits des caractères.

L'ombre du Soleil se répand sur les grandes montagnes et les caractères.

Trois générations sont unies en paix. Les mots suivants sont inscrits sur le deuxième panneau: « Les frères fidèles marchent toujours en avant. »

Sur le troisième et au milieu est inscrit le nom de Li-chu Hung et sur les deux côtés les mots suivants : « En paix unissons-nous ; des milliers d'engagés s'en servent comme devise. »

Digitized by Google

Ensuite se trouve un autre panneau portant l'inscription de Chŭ, voulant dire Shin-chŭ, le dieu des Esprits, endroit où l'on suppose que l'esprit a quitté la terre.

Sur le cinquième panneau se trouvent inscrits neuf caractères qui, nous croyons, doivent être interprétés de cette façon : « Lung-Hien Suh-ching, Sienpuh, Kkai-hung Kwan.» Ce qui veut dire : « Si de véritables dragons ne se font pas voir, ces mots de passe de Hung ne seront pas dévoilés.» La signification probable est celle-ci : « Que les mots de passe seront seulement dévoilés à un véritable empereur de la dynastie de Ming. »

Sur le sixième panneau se lit le caractère Tsungtout. Sur le côté droit sont les caractères : « Bois, établissement, boisseau, monde. » La dynastie de Tsing devrait être exterminée. Sur le côté gauche les caractères : « Nous sommes unis avec harmonie depuis des siècles, la dynastie de Ming fleurira de nouveau. »

Les frères doivent adorer devant ces tablettes comme ils le feraient devant celles de leurs ancêtres.

Au milieu de la loge est placée la précieuse pagode à neuf étages et sur laquelle sont placés les portraits des cinq fondateurs.

Là aussi se trouve le pavillon à la fleur rouge ou celle de l'*Histiscus rosa sinensis*, dans lequel se prête le serment. Il est illustré de quatre dragons portant sur leur tête l'inscription : « Wang-roi. »

La tortue a la forme d'un serpent et son nom est inscrit sur l'extérieur de la coupole.

La cité des Saules renferme toutes les choses néces-

Digitized by Google

saires comme on peut le constater dans le compte rendu : Quatrain 257 et F.F. du catéchisme.

Le Bouddha Kia-lau est très révéré et a aussi son propre autel.

Il existe l'autel du ciel et de la terre. A l'extérieur de l'autel sont inscrits ces mots : « S'il se trouve de la poussière en un endroit heureux, aussitôt le vent l'enlève. » « Une maison vertueuse ne demande aucun soin et les rayons du soleil y pénètrent toujours. »

D'après les plans originaux, les soubassements seuls semblent être construits en pierres ou briques ; leur partie élevée paraît être construite en une charpente supportée par des piliers en bois, construction ressemblant assez à du torchis. Les sommets des tours sont toujours décorés de la gourde taillée en forme de poire ou encensoir de Li-Tich-Kwai, un des huit génies, un petit rameau est planté de chaque côté de la gourde. Les murs sont ornés de différentes espèces d'armes et de drapeaux, d'après le caractère guerrier de la confrérie.

Il va sans dire que l'occasion ne se présente pas souvent et qu'on n'a pas toujours suffisamment l'argent nécessaire pour construire la loge dans de pareilles conditions. Dans ces cas, les constructions sont faites en bambous ou bien en troncs d'arbres, sur le genre des forts américains, au lieu de tours d'observations ; comme il est dit dans la demande 284 du catéchisme, un abri est construit entre les branches de quelque arbre élevé et une échelle en rotin permet aux veilleurs de s'y rendre.

Digitized by Google

Dans l'archipel Indien, les Chinois établissent leurs loges dans les forêts les plus épaisses, dans les endroits connus seulement de la confrérie ; là, la famille si redoutée de Hung tient ses réunions pendant que les gardiens, perchés sur leurs observatoires, montent garde sérieuse dans la crainte que quelques étrangers ou agents de la police ne viennent en cet endroit pour découvrir leur lieu de rendez-vous.

Les abords des endroits de réunion sont terribles, la route passant au travers des collines, torrents, marais, etc. Les affiliés connaissent cependant la route à suivre, mais les persécuteurs généralement ne peuvent les atteindre, car ils s'enterrent dans les marais.

Dans les livres trouvés à Japara figure une description avec dessins des abords de la loge de Shan-Tung. Une route empierrée mène au premier passage nommé passage abrité par le Ciel ; le second passage est celui du Ciel, ensuite vient le passage du Soleil et de la Lune. A chacun de ces passages, le frère est obligé de payer un macé et deux candareen (ou un gramme ou deux décigrammes environ, un shilling).

Après ce passage, se trouve un pont de bois jeté sur une rivière, par lequel on entre dans le temple de la Fidélité et de la Loyauté où sont placés les autels des cinq ancêtres, ayant à la droite la chambre et à la gauche la cour. Chaque frère doit produire son signe de ralliement. De cet endroit part une route le long de la chaîne de montagnes de Hwui-ling, bordée d'un côté par cette montagne, de l'autre par la mer. Au bout de cette route se trouve le passage nommé le Pavillon de la rivière Noire. A 13 milles de la Chine plus

Digitized by Google

loin est située la frontière ou buisson d'or ainsi nommé par rapport à la montagne au pied de laquelle il existe. Après ce passage, on rencontre quatre constructions : sur la principale, les mots suivants sont inscrits : « L'élévation patriotique agrandit l'empire ». Sur la seconde, on lit : « Palais de Justice » avec l'entrée pour les civils à droite et celle des militaires à gauche.

Le temple apparaît ensuite. A 24 milles plus loin, se trouve le pavillon de veille, placé au pied de la montagne Ying-Yung, près de la mer. De là, si le frère veut voir l'île à la tête de bélier, il doit prendre un bateau et naviguer toute une journée. Dans cette île se trouve la caverne de roc où les provisions sont emmagasinées.

Si la confrérie est au milieu d'une ville populeuse où le grand secret peut être observé et où il n'existe dans le voisinage aucune forêt épaisse, la loge est dispensée de ces réunions qui se font dans la maison du président. Les cérémonies sont nécessairement très courtes, ainsi, par exemple, celle de la voûte d'acier qui est remplacée par un morceau de toile rouge sous laquelle passent les nouveaux membres.

PIÈCES APPARTENANT A LA LOGE

Nous arrivons maintenant aux plus importantes pièces de la loge : les sceaux, drapeaux, bannières, etc., qui donnent plein pouvoir et prestige aux chefs de la Société ; car on doit obéir aveuglément à un ordre

Digitized by Google

marqué du sceau de la loge et toute la confrérie doit suivre les chefs lorsqu'ils partent en expédition.

Notre format ne nous permettant pas de reproduire tous ces intéressants documents symboliques, ni de les décrire exactement, nous ne donnerons que quelques citations et passerons ensuite à la grandiose cérémonie de la bénédiction des drapeaux.

Dans la province de Phang-tung, la confrérie est munie du diplôme suivant qui est nommé l'ordonnance rouge :

C'est une pièce d'étoffe blanche carrée; dans le milieu se trouve un dessin octogone dans lequel sont reproduits les célèbres diagrammes de l'empereur Fuh-Hi.

Dans ce dessin se trouve le symbole du changement de la lutte entre la lumière et l'obscurité, le repos et le mouvement, nommés Yin et Yang.

Les caractères placés sur le haut de l'encadrement du diplôme sont les mots de garde de I-Hing-Kung-Sze. A droite, figure le nom du membre auquel le diplôme est délivré ; à gauche, les caractères Ki-hao.

Les circulaires, les diplômes et les reçus, etc., sont timbrés en rouge du cachet ordinaire de la Société. Sur le grand diplôme qui est carré, ayant un pouce et demi de côté, sont gravés les caractères I-Hung-Kwan (temple de I. Hung) ; sur le petit, d'un pouce carré, les caractères I-Hung, Kung-Sze (Société de I. Hung).

Les loges ont, en outre, chacune leur propre cachet. Sur celui de la première loge de Fuh-Kien et Kang-Su sont gravés les caractères Kiang-Kung, « duc de la Rivière ».

Digitized by Google

Sur celui de la seconde loge à Kwang-tung et Kwang-Li, les caractères Hung-Han, « marquis de Hung ».

Sur celui de la troisième loge, dans le Yun-nam et Sze-chuen, les caractères Khi-tze, « comte de Huï ».

Sur celui de la quatrième, dans le Hu-nam et le Hu-Peh, les caractères Khi-Tze, « vicomte de Khi » (nom d'une branche de la rivière Jaune).

Sur celui de la cinquième loge à Cheh-Kiang et Kiang-Si, les caractères Thai-nan, « baronnet de Thai ».

Le dais jaune royal et l'étendard de l'armée sont des objets très importants pour la loge, le premier est confectionné en soie jaune, orné de cinq volants et surmonté de la courge, avec l'insigne de Li-thieh-Kwai, un des huit génies.

Sur deux banderolles fixées au dais sont écrits les mots suivants :

Le ciel et la terre brillent avec éclat et la paix est universelle sur le monde entier.

Le soleil et la lune se découvrent et les étoiles et les constellations étincellent brillamment.

Au-dessus de la tête du prince héréditaire figure le dernier descendant de la maison de Ming.

QUATRAIN SUR LE DAIS DE L'ÉTAT

Le brillant dais de l'État est réellement armé de cinq volants.

Il est porté des deux mains pour abriter la personne du prince héréditaire.

Depuis des siècles jusqu'à ce jour, la maison a toujours été en prospérité.

Digitized by Google

Lorsque nous aurons aidé notre Seigneur à s'asseoir sur le trône, les méritants seront récompensés.

L'étendard est formé de planches entourées de dessins découpés et portant l'inscription : « Commandement du chef de l'armée. »

Nous trouvons ces deux quatrains se rattachant à lui.

I

... L'étendard de l'armée est placé dans le pavillon des fleurs.
Il suit notre chef et seigneur lorsqu'il va combattre les Tartares.
Lorsque l'armée s'en reviendra victorieuse,
Nous établirons nos camps et sûrement jouirons d'une paix universelle.

II

L'étendard de l'armée est placé au centre,
Sa Majesté épouvante les Chinois et les Barbares. Anéantissons les Tsing,
Les ordres sont sévères et précis,
Et l'armée les exécute en tous points ;
Nous établirons pour toujours le royaume du Centre et jouirons de la paix éternelle.

Le drapeau de la Charité et de la Justice a la forme d'un carré et au milieu est écrit le mot « Commandant ». Autour de ce mot et en cercle sont placés les noms des cinq vertus : « Charité, Équité, Égalité, Sagesse et Foi. » Sur l'encadrement du haut se trouvent les mots : « La cour céleste est le modèle de l'Empire, « à droite tous ensemble nous vivons en har- « monie. »

Digitized by Google

A gauche :

Des milliers d'élus s'en servent pour le signal sur l'aile des mots :
Obéissez au ciel et agissez vertueusement,
Rétablissez de nouveau la dynastie des Ming.

Nous trouvons le quatrain suivant fait sur ce drapeau :

Le drapeau de notre chef aux armes de la charité et de la justice était en avant ;
Les cinq loges se séparèrent et posèrent les premières fondations.
Les dix-huit provinces seront rendues au seigneur de Ming.
Le drapeau est laissé dans le pavillon des fleurs pour enseigner aux fils de Hung de quelle manière ils doivent agir.

Les drapeaux, les bannières, les banderolles illustrés de dessins variés, de couleurs et nuances multiples, d'inscriptions symboliques, ornent avec profusion les diverses parties des loges.

Chacune des cinq grandes loges provinciales possède ses emblèmes particuliers, les quatre Saisons, les Généraux, le Soleil, la Lune, le Ciel, la Terre, la constellation de la Grande-Ourse ont leurs drapeaux et bannières respectifs agrémentés de sentences, de maximes, d'inscriptions allégoriques d'une suggestive poésie.

Nous en citerons quelques-unes :

Le beau drapeau couleur incarnat est le troisième.
Sze-Chuen s'est assemblé et « Uni » avec le Yun-Nam.
Kia-Hao a rangé le métal 4 × 9.

Digitized by Google

Les changements qui s'opèrent sur les métaux 4 × 7
diffèrent journellement.

A San-Thsu la quatrième loge est fondée,
Du même consentement nous nous entendons pour aider le seigneur de Ming,
Le drapeau de soie portant la marque paix pacifiera l'univers,
Et par cette bannière blanche les dix-huit provinces seront rétablies.
A la cinquième loge est accordée la bannière de couleur verte ;
Nous avons tous prêté un serment, celui d'exterminer les Mandchoux ;
Avec unanimité nous nous soutiendrons et « ensemble » serons sincères ;
Si la prospérité nous sourit, le seigneur Ming sous peu occupera le trône.

Sur les mâts on lit les vers suivants :

L'intérieur de la loge est véritablement imposant,
Il s'y trouve des myriades de bannières qui sont toutes rouges.
Le peuple appartenant à la dynastie de Tsing
Fera de nouveau sa soumission au seigneur de Ming.
Lorsque la grande bannière est levée, nous devons tous la suivre.

Ensuite comme objets importants venant après les bannières, se trouvent les « boisseaux ».

Dans le pavillon à fleurs de chaque loge s'en trouve un, sur lequel le caractère secret appartenant à la loge est inscrit.

Dans ces boisseaux se trouvent les articles suivants : étoffe à cinq couleurs, fil de soie à cinq couleurs, toutes les espèces d'encens, etc., bois rouge, des miroirs en métal, formes à souliers, drapeaux à cinq couleurs,

Digitized by Google

crayons et encres, le riche dais de l'État en soie jaune, la lampe de Hung, du riz rouge, le prince héréditaire (noix d'aru), le chef de l'armée (chaux), provisions (feuilles de bétel), armes (spatules de chaux), fleurs d'or, porc salé (bœuf), sept poules, huit canards, six oies, toutes les petites et grandes bannières.

Le boisseau de Hung est célébré par ce quatrain :

Dans l'intérieur de la loge les greniers sont bondés de provisions,
Les épées précieuses brillent et sont fichées dans le boisseau
Comme deux phénix qui jettent le regard vers le soleil, les frères, eux, se tiennent autour,
Sur les marches dorées ils sont assemblés, afin de fonder les liens et les vertus.

L'encensoir en porcelaine blanche si vénéré est célébré par ce quatrain :

Un débris de parchemin blanc fut la fondation primitive,
Personne ne sait dans l'univers entier que nous tous liés,
Nous portons une épée pour nous défendre, quoique nous paraissions d'une nature conciliante.
Servons-nous de l'encens jusqu'à ce que le ciel nous fournisse une bonne occasion.

La verge rouge si redoutée, et qui sert à rendre justice vis-à-vis des ennemis de Hung a de longueur 3 pieds 6 pouces, et un poids de 4 livres 8 onces. Elle est en sapin, pris sur la montagne de Sao-Nam. Le nom de ce sapin est connu sous celui du rare bois rouge.

Digitized by Google

L'épée précieuse est célébrée par les deux quatrains suivants :

L'étang du Dragon fut en premier lieu creusé afin de reconquérir le pays ;
Il a englouti plusieurs myriades de Tartares,
Il brise les fantômes et les démons, et tue les généraux ;
Il sera d'un grand secours à l'État et protégera le prince de Ming.

L'épée en bois de pêcher brillant comme les étoiles
Est toujours au côté de l'empereur dans le pavillon à fleurs,
Le brillant de son fil lutte contre l'étoile de Minh-Tao.
Il protège le bien de notre seigneur et établit le patrimoine impérial.

Le quatrain suivant chante les louanges des « ciseaux » servant à couper les cheveux des novices :

Les nuages étant épais et nous ne pouvions voir les cieux ;
Mais d'un coup de ces ciseaux précieux tout autour de nous devint rouge.
Lorsque les nuages furent déchirés, la lune brillante nous apparût.
Que pour la dynastie de Ming un véritable empereur se fasse connaître.

Sur le riche miroir se lit le quatrain suivant :

Mi-Wa façonna des pierres pour réparer le royaume céleste ;
Elle abandonna son riche miroir, afin que le cœur des hommes puisse s'y refléter ;
Le soleil et la lune sont aussi purs que la glace et brillants comme le diamant :
Il brille au milieu de millions de vaillants soldats.

Digitized by Google

La mesure du pied de Jade est illustre par le quatrain suivant :

Quelle est la hauteur du ciel, quelle est l'étendue de la terre?
La mesure de Jade de Lupan peut en donner la mesure ;
La dynastie de Ming est comptée et donna un nom à Lhing ;
Le royaume de notre seigneur fleurira partout.

Sur la balance est fait le quatrain suivant :

Le ciel est haut, la terre est vaste, de tout temps cela est connu,
Mais nous ne connaissons nullement leur poids.
Prenons les balances d'or et pesons-les,
La précieuse romaine (balance) nous rendra notre seigneur et roi.

La romaine est célébrée par le quatrain suivant :

Cet instrument est magnifique et aussi brillant que les étoiles et les constellations,
Dans la cité des saules nous pesons tout exactement ;
Mais toutes les questions résolues par nous depuis l'antiquité jusqu'à ces jours.
Sont reconnues avoir été pesées par des cœurs fidèles et loyaux.

Le quatrain suivant illustre l'encrier :

La plume et l'encrier de saint Confucius sont renommés ;
Battons-nous bravement dans l'arène jusqu'à ce que nous atteignions Chang-Ngan (capitale Péking).
Les huit dessins du sage sont tous exacts.
Quand tous connaitront notre secret et comprendront notre but, mettez-les en réserve.

Digitized by Google

La plume est de même célébrée par ce quatrain :

Le maître Confucius nous laissa une plume en crins
Pouvant devenir un pilier du monde ;
Les huit dessins sont tous manifestement reproduits.
Quand tous connaîtront notre secret et comprendront notre but, ils pourront être mis en réserve.

Les cérémonies de l'initiation sont longues et variées, nous citerons seulement la dernière.

Cette cérémonie se nomme celle de *boire le vin mélangé au sang* et, lorsqu'elle est terminée, on place sur un billot un *coq blanc* et le nouveau membre, s'emparant d'une hachette, lui fait sauter la tête. Pendant ce temps, les quatrains sont récités :

Sur sa tête il porte la crête d'un phénix et sa queue est comme une lance,
Son corps est tout blanc,
Les frères qui jurèrent fraternité lui coupèrent la tête.
S'ils se trouvent des traîtres parmi eux, ils subiront le même sort que lui.

Aujourd'hui nous prêtons le serment d'être toujours et partout unis car des ministres perfides se sont acquis de la gloire en faisant du tort à l'État,
Mais aujourd'hui nous nous vengeons des injures et maux soufferts,
Que Ming vainque la dynastie de Tsing, car c'est le plus grand désir du Ciel et de la Terre.

Cette cérémonie se nomme celle de *décapiter le petit coq blanc*, laquelle étant terminée, l'exécration suivante est solennellement prononcée :

EXÉCRATION

Le coq blanc est le symbole, nous avons répandu son sang et prononcé un serment :

Digitized by Google

L'infidèle et le déloyal périra de la même manière.

Tandis que celui qui sera fidèle et loyal sera élevé au grade de comte ou de marquis, et pour des siècles.

Nous avons bu du vin préparé et confirmé par un serment que nous nous engageons à lever l'étendard de la justice. Les traîtres et les intrigants périront par l'épée.

Leurs têtes seront séparées de leurs corps, et leurs os et leurs chairs seront jetés dans différents endroits.

Les nouveaux membres sont ensuite conduits à la Porte de l'Est, où un brasier est allumé. Le serment écrit est jeté dans le feu et brûlé, sur la croyance que ce serment parviendra de cette manière aux dieux qui puniront les criminels.

Le président remet ensuite à chaque membre un imprimé du petit diplôme placé sur toile et le quatrain suivant, qui est inscrit sur le diplôme, est récité :

Les cinq fondateurs se partagèrent une pièce de poésie.
Aucune personne ne peut savoir que les héros de Hung en ont eu connaissance ;
Depuis qu'elle a été répandue chez tous les frères,
Ils peuvent se reconnaître en assemblée.

Leurs noms sont écrits sur le derrière du diplôme, mais aussi d'une manière mystérieuse, afin que les étrangers ne puissent pas s'en rendre compte.

Les membres ont ordre de porter ce diplôme sur

Digitized by Google

eux, comme protection contre les pirates ou pillards de la Société.

Le livre renfermant le serment, les lois, règlements, catéchismes et signes secrets, etc., etc., leur est donné.

Quelquefois aussi, une paire de poignards nommés dans l'argot de la Société « Planches du Pont » leur est délivrée. Ils ont soin de les tenir cachés dans leurs grandes et longues manches et servent souvent dans certaines occasions.

Les cérémonies pour l'affiliation étant terminées, les nouveaux membres sont conduits tout autour des temples et les objets et bannières leur sont montrés et appliqués.

En premier lieu, le renommé boisseau est élevé et les quatrains suivants récités :

Nous avons fraîchement fondé la cité des Saules ;
Et aujourd'hui les Héros de Hung sont assemblés,
Des boucliers et des lances sont empilés à une hauteur prodigieuse ;
Renversez Tsing et rétablissez Ming.

Aujourd'hui nous soulevons la cité des Saules,
Pour exterminer la dynastie de Tsing et rétablir celle de Ming.
Si nous aidons notre seigneur à s'emparer du trône, notre mérite sera immense.
Et tous les membres (officiers) tant civils que militaires auront de l'avancement.

Nous avons soulevé la loge des Saules et armé le pavillon rouge.
Les millions de membres ne forment entre eux qu'une famille.
Depuis trois siècles, ils ont toujours été unis et ont vécu en paix.

Digitized by Google

Un de ces jours nous aiderons notre seigneur à s'emparer du trône de Chine.

Ensuite les grands drapeaux de l'armée sont élevés et le quatrain suivant récité :

Les grands drapeaux des héros de Hung convoquent des myriades de troupes,
Lesquelles par un serment se sont juré fraternité dans le pavillon rouge,
Fidèles et loyaux comme les cinq fondateurs,
L'armée sans nombre doit se lever tout d'un coup.

Les drapeaux sont ensuite sacrés : trois coupes remplies de vin sont versées sur le sol, en l'honneur des Dieux, et la prière suivante est récitée :

CONSÉCRATION DES BANNIÈRES

« Ciel vénérable ! Reine de la Terre, Dieux de l'Univers, Esprits vénérables de trois rivières ! Faites-nous obtenir la victoire lorsque nous déplacerons ces drapeaux. Faites-nous être les vainqueurs, nous vous offrons le jus de la treille et le vin infusé de feuilles de bambou afin de montrer nos sentiments sincères. Aujourd'hui toute la confrérie s'est rassemblée en signe de fraternité, et avec ce vin nous sacrons les drapeaux et partons pour anéantir Tsing.

« Les montagnes, torrents, terres, etc., etc., ont chacun leurs divinités.

« Avec trois coupes de vin impérial nous sacrons ces drapeaux.

« Des boucliers et lances sont entassés à une hauteur prodigieuse.

Digitized by Google

« Nous tirerons nos épées, et tuerons en premier lieu le chef de l'armée. »

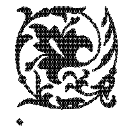
Après cette prière, on égorge un cheval blanc et un bœuf noir et toutes les lances sont trempées dans leur sang. Ces animaux sont ensuite portés à la cuisine et un grand souper, auquel tous les membres doivent prendre part, est préparé.

Pendant et après le souper, des scènes théâtrales sont jouées, afin d'amuser les nouveaux membres, ces dernières étant invariablement unies, en Chine, à toutes les cérémonies religieuses.

Le souper se prolonge jusqu'au jour, et alors les nouveaux membres revêtent leurs costumes de Mandchoux qu'ils avaient dû quitter pour être plongés dans l'eau, et prendre les vêtements chinois pendant l'initiation, et s'en retournent chez eux jusqu'à ce qu'ils soient convoqués de nouveau.

AURÈS MUNDUS∴

(*A suivre.*)



Digitized by Google

La Magie des Hébreux

D'après la Kabbale, tout ce qui existe, grand ou petit, se trouve uni par un lien magique. L'extérieur est l'expression de l'intérieur et l'inférieur porte l'empreinte du supérieur, et de même que le supérieur agit en bas et l'intérieur au dehors, magiquement l'inférieur agit en haut et l'extérieur au dedans. Cette sympathie forme le principe intime de tout ce qui est créé.

Au monde lumineux est opposé un monde ténébreux ; l'homme est placé entre les deux et, comme dernier produit du monde, il peut se servir aussi bien de la lumière que des ténèbres. Le rapport entre l'inférieur et le supérieur est établi par le culte, par les cérémonies, et l'inférieur qui n'existe que par le supérieur cherche à se rendre semblable à celui-ci, à le refléter de plus en plus fidèlement et enfin à s'identifier avec lui ; pour y parvenir, l'inférieur cherche à tirer le plus de force qu'il peut du supérieur pour augmenter sa vie ; c'est de là que vient la possibilité de

Digitized by Google

deux magies, l'une blanche, l'autre noire, la magie lumineuse et la magie ténébreuse.

Le rapport qui existe entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'homme et la nature rend possible l'existence d'une magie naturelle. Sa pratique exige une conduite strictement conforme aux lois naturelles pour qu'il y ait rapport intime avec les forces et les individualités de la nature et de plus, pour pénétrer dans les voies de celle-ci, il faut que l'homme par des moyens artificiels se mette en état d'extase.

Cette magie naturelle n'est en elle-même ni bonne ni mauvaise, mais elle peut facilement acquérir l'une de ces qualités et de plus elle est exposée à l'erreur.

D'après l'enseignement kabbalistique, tous les êtres occupant l'Univers forment une chaîne organique ininterrompue dans laquelle les membres supérieurs agissent sur les inférieurs et réciproquement.

Par la magie naturelle, l'homme ne peut entrer en rapport qu'avec les êtres inférieurs et extérieurs de cette chaîne (*merkabah*), les élémentaux et les astraux, mais jamais avec les intelligences supérieures qui ne se révèlent à lui que sous des symboles au moyen des forces naturelles inférieures. La valeur de ce qui est communiqué à l'homme par ces êtres dépend de leur situation élevée ou inférieure ; on ne doit jamais accepter ces communications que sous bénéfice d'inventaire. Même les plus élevés parmi les êtres de cette classe ne connaissent que les rapports naturels des choses et ne savent la destinée des hommes qu'en tant que celle-ci est déterminée par nos actions antérieures ; ce qui, dans cette destinée,

Digitized by Google

résultera des actions futures n'est pas à portée de leur perception. Il faut encore tenir en plus grande suspicion les communications des êtres inférieurs de cette classe parce que leur savoir devient plùs faible à chaque degré descendant et ceux qui se trouvent tout à fait à l'extrémité inférieure de la chaîne organique, les esprits dont la demeure confine aux régions infernales, les élémentaux (*schedim*) mentent délibérément dans leurs communications avec les hommes. La Kabbale connaît donc les communications médiumistiques faites par les élémentaux et ne leur attribue qu'une valeur conditionnelle ; sa graduation des esprits rappelle celle donnée par Allan Kardec et elle n'oublie pas de mentionner les *esprits menteurs*.

La magie naturelle peut conduire au mal parce que l'homme qui la pratique court grand danger de tomber sous l'influence des êtres inférieurs qui le conduiront de plus en plus avant dans les ténèbres de la nature pour l'y faire périr moralement et intellectuellement et qui amasseront sur sa tête toutes les malédictions de la médiumnité.

C'est le moment d'examiner un peu ce qu'enseigne la Kabbale sur les élémentaux, enseignement qui a été répété par les néoplatoniciens, Psellus, les magiciens du moyen âge, Paracelse, Van Helmont et généralement par tous les mystiques ; la Kabbale pense si bien que la magie naturelle dépend essentiellement des élémentaux qu'elle la nomme *Maase Schedim*, l'œuvre des élémentaux.

Elle part de ce principe que rien dans l'univers n'est dépourvu de vie spirituelle, ou, comme le dit

Digitized by Google

Paracelse, « rien n'est créé qui soit sans mystère (principe spirituel) ». En conséquence, elle dit que les éléments sont animés par des êtres qu'elle appelle la lie ou le reste des esprits inférieurs, qu'elle classe en élémentaux du feu, de l'air, de l'eau et de la terre et qui, sous les noms de salamandres, sylphes, ondins, pygmées, traversent toute l'histoire de la magie.

D'après Loriah, les premiers sont bons, sages et invisibles ; ils ont en eux quelque chose de l'âme humaine, connaissent les secrets de la nature et viennent volontiers en aide aux hommes. La seconde classe ressemble à la première, mais lui est un peu inférieure ; ceux de la troisième classe sont encore situés plus bas et, d'après Loriah, possèdent un nephesch (corps astral) végétal, tandis que ceux de la quatrième classe, les plus inférieurs, ne sont pourvus que d'un nephesch minéral.

Les êtres des deux dernières classes peuvent être facilement perçus à l'aide de nos sens et, en définitive, les élémentaux ne se distinguent de l'homme qu'en ce qu'ils sont dépourvus du principe spirituel et du corps physique et qu'ils sont composés seulement d'un ruach et d'un nephesch. Ces êtres ont comme nous besoin de nourriture ; ils la trouvent dans l'arome de nos mets, dans les vapeurs des sacrifices et dans les fumées des choses qu'on brûle ; ils se reproduisent et meurent.

Ceux des deux dernières classes sont généralement pleins de malignité ; ils tracassent les hommes, se moquent d'eux et leur jouent de mauvais tours ; mais on rencontre aussi parmi eux des êtres paisibles, ani-

Digitized by Google

més de bonnes intentions envers l'homme et qui lui rendent toutes sortes de services domestiques.

La Kabbale distingue aussi les élémentaux suivant les endroits qu'ils habitent, soit parmi les hommes, soit dans les déserts, soit dans les lieux emplis d'ordures, etc. Nous trouvons aussi la même distinction chez Sylvestre, Vulkanal et Paracelse.

Les élémentaux des deux dernières classes, placés sur le seuil du monde visible et du monde invisible et se trouvant par leur nature les plus rapprochés de l'homme, sont aussi pour lui les plus dangereux. Ils sont doués de puissances très variées et ont connaissance de bien des secrets de la nature ; ils ont même parfois des aperçus sur l'avenir et sur le monde spirituel ; aussi les enchanteurs juifs qui aspiraient à pénétrer dans le royaume du mal leur rendaient-ils un culte. Ce qui attire particulièrement ces s'hirim, ce sont les unions sexuelles contre nature, c'laim, c'est pourquoi beaucoup d'enchanteurs — Balaam en est un exemple — recherchent ces unions de propos délibéré, car « l'essence de la sorcellerie consiste dans l'union de choses qui par nature sont différentes, et quand de telles choses sont unies ici-bas, leurs forces supérieures sont unies également et produisent alors par leur action d'étranges résultats. De là la défense des c'laim. L'homme doit laisser aller le monde selon la marche naturelle des choses ». Il est inutile de signaler autrement qu'en passant certains phénomènes de la médiumnité moderne.

D'après l'enseignement kabbalistique, ces c'laim produisent des nephesch incomplets qui servent d'en-

Digitized by Google

veloppes aux klippoth impurs et forment ainsi des larves démoniaques. La même opinion est répétée par Paracelse et Jung Stilling. Mais la naissance des êtres magiques n'est pas seulement produite par les c'laim ; chaque pensée, parole, action possède une existence magique propre plus ou moins durable servant à peupler les royaumes de la lumière et ceux des ténèbres. C'est pourquoi à la mort de chaque pieux Israélite on exorcisait les êtres nés de ses péchés pour les empêcher d'approcher du cadavre et de l'accompagner au tombeau.

La magie exercée à l'aide des élémentaux s'appelle Maase Schedim, l'œuvre des élémentaux, et n'est pas si criminelle que la Maase Kischuph, la magie noire, parce que les Schedim n'entraînent pas, comme les démons, les hommes à une perdition complète. L'opinion de quelques kabbalistes qui disent que les Schedim n'altèrent pas la nature des choses, mais peuvent seulement les changer de place, est intéressante à noter. Les phénomènes d'apport et de mouvements physiques devraient donc être attribués aux élémentaux.

La magie naturelle dépend, pour la plus grande part, de la force spirituelle et de la volonté ; la Kabbale enseigne expressément que la clairvoyance et la puissance magique existent chez tous les hommes à des degrés différents. Dans toute action magique, il faut, d'après la Kabbale, du côté de l'homme, une *Rwanah* (direction de volonté, intention) fixe et forte pour attirer à soi l'influence des esprits supérieurs.

La volonté de l'homme doit être dirigée exclusivement sur son objet et se trouver en concordance avec

Digitized by Google

lui, car les choses ne s'attirent que par les parties identiques de leur nature. Ensuite il faut, pour l'action magique, une capacité de représentation (*Roah ha dimian*) ou imagination forte, vive et claire afin que les impressions spirituelles puissent se graver profondément dans l'âme pour y être conservées.

Les mêmes conditions sont requises pour la contemplation magique. Il faut que l'état d'esprit, d'âme et de corps du voyant soit dans une harmonie intime avec l'objet spirituel à contempler, car il n'y a que le semblable qui puisse percevoir le semblable. En conséquence, il ne faut pas que l'âme soit troublée par les choses mondaines, les passions, etc., mais elle doit être tout entière dirigée sur son objet. C'est pourquoi les enchanteurs recherchent la solitude et tâchent de s'isoler du monde pour fortifier leur imagination.

Comme pour l'œuvre magique, outre la force d'esprit et d'âme, il est encore indispensable que la volonté ait une direction bien déterminée et que l'homme se mette en harmonie avec l'objet de ses désirs, il n'y a que ceux qui unissent une grande force d'esprit à une grande perversion de la volonté qui puissent pratiquer la magie noire. C'est pourquoi le Sohar dit : « L'homme doit être propre à ces choses. » Balaam y était apte parce qu'il possédait un défaut dans l'œil, ce qui est signe non seulement d'un défaut physique mais surtout d'un défaut moral, et Balaam est considéré dans la Kabbale comme le prototype de la luxure, de la fierté et de l'envie. D'ailleurs, d'après le Sohar, la conformation du corps est l'expression objective de la nature de l'âme qui est le principe organisateur du


Digitized by Google

corps. La Kabbale affirme en conséquence que tout adepte de la magie noire doit avoir en lui quelque chose de détérioré, quelque infirmité.

L'aptitude des magiciens blancs à produire le bien a pour contre-partie l'aptitude des magiciens noirs à produire le mal et les deux espèces de magiciens ont également besoin de force d'âme et d'esprit, aussi la Kabbale attribue-t-elle à Balaam autant de pouvoir qu'à Moïse. Les enchanteurs comme Balaam sont des prêtres et des héros dans le royaume de Tumah ; il y en a eu dans tous les temps. La Kabbale cite parmi eux les Nephilim de la tradition et les grands magiciens du temps de Moïse comme Jamnes, Mambres et Balak.

Devant l'attribution par la Kabbale à tout homme d'un pouvoir magique, on peut se demander pourquoi elle reconnaît comme nécessaire ou même utile la collaboration des êtres du monde spirituel. Dans la Kabbale, on ne répond nulle part expressément à cette question, mais il est facile d'y répondre d'après les principes de la magie judaïque. Quoique l'homme possède naturellement la puissance magique, cette puissance est considérablement augmentée par l'influence d'autres êtres plus spirituels que lui et leur aide lui est tout à fait indispensable lorsqu'il veut pénétrer dans des sphères d'existence auxquelles il ne peut parvenir par sa propre force.

Pour ce qui concerne la vision magique, il faut distinguer entre la vision de ce qui est caché aux sens, mais existe d'après les rapports naturels des choses et la prédiction ou la vision des événements futurs dépendant de la volonté humaine.

Digitized by Google

Sans nul doute, l'homme spirituel, dégagé des sens extérieurs, peut être affecté par l'essence spirituelle des choses et par suite peut voir immédiatement ce qui est caché et comprendre par la nature de ces choses cachées les effets qu'elles doivent produire. Il peut aussi voir l'avenir tout autant qu'il est déterminé par des actions antérieures, puisque, d'après la Kabbale, non seulement chaque action humaine, mais encore tout ce qui s'est passé depuis le commencement du monde a laissé derrière soi un *reschimah* (image) gravé dans l'éther. Mais cependant cette voyance naturelle a ses limites parce que l'homme intérieur n'est affecté que par ce qui est de même nature que lui. Plus l'homme est développé spirituellement, plus s'étend loin la sphère de sa voyance et de son influence active. Mais aux limites de cette sphère, il faut qu'il appelle à son aide des êtres spirituels qui augmentent sa capacité de voir et lui fassent connaître ce que lui-même ne peut percevoir. La Kabbale enseigne donc l'existence d'êtres spirituels qui s'allient volontiers à l'homme dont l'imagination peut pénétrer dans leur domaine.

Mais il en est autrement pour les faits futurs qui dépendent de la volonté libre d'une créature ou des décisions de la Divinité. Ces choses-là ne sont connues que de la Divinité qui est le fondement de toutes choses ; elles sont communiquées aux prophètes uniquement par un acte de la volonté divine.

Le monde intellectuel est une hiérarchie aux degrés sans nombre d'êtres émanant de la Divinité, conservés et régis par elle et qui sont d'autant plus haut

Digitized by Google

placés et d'autant plus spirituellement constitués qu'ils sont plus rapprochés de leur source. La Divinité, base absolue, se révèle à toutes les créatures, à chacune selon sa nature, de deux manières, subjectivement et objectivement. Subjectivement : la divinité étant infinie remplit toutes les créatures, existe en elles par conséquent, et si bien que les créatures n'existent que par elle. Objectivement : la divinité, comme telle, reste extérieure aux créatures à qui elle se révèle du dehors en faisant sentir son influence immédiate aux degrés d'existence qui sont le plus près d'elle, lesquels la transmettent aux degrés inférieurs. C'est ainsi que les révélations divines s'étendent à toute la hiérarchie des êtres ; les créatures de chaque degré ne discernent de ces révélations que ce que celles des degrés supérieurs leur en laissent parvenir ; finalement, les révélations divines, surtout celles qui concernent les événements funestes, arrivent à « ceux qui accomplissent les décrets » (les êtres ténébreux) et ceux-ci les font connaître aux hommes dans les rêves, surtout quand les événements sont proches. C'est pourquoi la Kabbale enseigne que dans la magie noire on a souvent besoin de l'aide des démons qui s'unissent volontiers à l'homme aussitôt que celui-ci pénètre magiquement dans leur sphère d'activité.

La magie naturelle contemplative est aussi bien dirigée sur les choses à la portée des sens que sur les choses suprasensuelles. La magie contemplative extérieure consiste à essayer de comprendre par l'étude des phénomènes extérieurs les volitions qui les produisent et à essayer par là de deviner l'avenir ; elle se

Digitized by Google

divise en deux parties, l'une s'occupant des phénomènes célestes, l'autre des phénomènes terrestres. La première est appelée *monen*, la seconde *nichusch*.

Par *monen* il faut entendre l'astrologie et la capacité de choisir les jours favorables aux actions humaines. Le choix des jours est défendu, de même que la confiance aveugle aux prédictions astrologiques et l'arrangement de sa vie d'après les indications des constellations ; mais comme connaissance de la nature, l'astrologie est permise ; le Juif ne doit pas mépriser ses sentences, mais en tenir compte ; il ne doit pourtant pas les considérer comme infaillibles.

Nichusch est constituée par la valeur prophétique des phénomènes terrestres ; elle est fondée sur ce fait que, d'après l'enseignement de la Kabbale, toute chose a une âme, et sur cet autre fait que les choses célestes se communiquent aux choses terrestres sur lesquelles elles posent leur empreinte, la partie la plus intime des éléments est de nature spirituelle et animée par des intelligences qui exercent leur influence jusque sur les oiseaux et les quadrupèdes. En second lieu, Nichusch est fondée sur ce principe que le hasard n'existe pas, mais que toutes les choses du monde sont liés par des rapports spirituels.

Nichusch tire ses prédictions de tous les règnes de la nature, des phénomènes météorologiques, du bruit des arbres, de l'état du feu, de la conduite des animaux, particulièrement des oiseaux, de l'apparence présentée par les entrailles des victimes sacrifiées, en un mot de tout ce qui se manifeste aux sens ; elle comprend la plupart des arts divinatoires encore exercés aujourd'hui.

Digitized by Google

La magie intérieure est basée sur ce fait que l'homme peut par diverses méthodes développer sa voyance et entrer en rapports conscients avec l'âme de la nature; elle comprend divers degrés dont le plus inférieur, nommé *kosem k'samim*, est constitué par la clairvoyance résultant des moyens tels que l'hypnotisme, le mesmérisme, le braidisme.

La cléromancie ou bonne aventure ne provient pas uniquement d'une concentration de l'âme ; elle a aussi pour cause la concordance de l'acte magique extérieur avec l'ordre intérieur des choses et elle ne réussit que dans la mesure où cette concordance est établie. Pour la vision magique les opérateurs se servent souvent de jeunes garçons n'ayant jamais eu commerce avec les femmes, dans l'hypothèse que l'innocence se trouve en rapport direct avec l'âme des choses.

Le deuxième degré de la magie contemplative est *doresch ha methim*, communication avec les morts; il ne faut pas la confondre avec la nécromancie; c'est une espèce d'inspiration médianimique. Le magicien cherche à se mettre en rapport avec l'esprit des morts par le jeûne, la prière, en brûlant des parfums et en passant la nuit sur les tombeaux.

Le troisième degré de cette magie est celui par lequel, après une préparation mystique, l'abstraction complète du monde extérieur et l'usage du Schemoth (nom) sacré, on se met en communication avec les *sarim* supérieurs (esprits de la nature) pour recevoir d'eux des révélations; c'est encore une sorte de médiumnité inspirée dans laquelle ne manquent pas non plus les « grands esprits » du spiritisme.

Digitized by Google

La magie naturelle consiste dans l'art de produire des actions et des changements dans les choses en agissant physiquement sur leur nephesch élémentaire ; ces phénomènes sont produits par une action de la vie sur la vie et aussi par la volonté humaine. A ce genre de magie appartiennent certaines guérisons, les illusions provoquées par l'hypnotisme, les influences favorisant le développement des êtres organiques, et enfin le *chober-chaber*, charme exercé sur les hommes ou sur les animaux en murmurant des paroles souvent dépourvues de signification ; d'après Moses Maimonidès, ces paroles servent uniquement de moyen de concentration aux forces de l'âme ; d'après d'autres, elles possèdent une puissance intrinsèque.

Le dernier degré de la magie naturelle est l'entrée en rapport avec les êtres des éléments pour produire avec leur aide des changements dans la nature individuelle ou spécifique des êtres. Maimonides décrit certaines opérations magiques consistant à suivre un certain genre de vie, à porter certaines amulettes métalliques, à faire des sacrifices, des fumigations et des purifications.

La magie noire, *kischuph*, est aussi contemplative ou active et la Kabbale la regarde comme une œuvre du monde des ténèbres à laquelle le magicien prend activement part, ce qui fait dire au voyant : « Certains font des enchantements et ils réussissent ; d'autres en font aussi et ils échouent, parce qu'il faut que l'homme soit organisé spécialement pour ces choses-là. »

Le Kischuph contemplatif consiste ou dans l'évocation des satanim ou dans la nécromancie. Les sata-

Digitized by Google

nim sont considérés comme des schedim du degré inférieur, vivant en dehors des conditions terrestres, non conditionnés par le temps et l'espace et qui, pour cela, peuvent connaître l'avenir en tant qu'il ne dépend point de l'activité du libre arbitre humain et qui trompent souvent l'enchanteur par des mensonges.

Les conjurations des satanim se font de deux façons, soit par des danses, des mouvements uniformes et répétés, des hurlements, des mutilations produisant un état extatique durant lequel les satanim pénètrent dans le corps de l'Iidonim (enchanteur) et parlent par sa bouche, soit par des conjurations faites avec effusion du sang ou fumigations parfumées devant servir à la matérialisation.

D'après la Kabbale, la nécromancie consiste à agir sur le *habal de garmin*, nephesch élémentaire, qui reste dans les environs du cadavre. Le habal de garmin,dont la force produit le « corps de résurrection », a la forme du corps et se tient souvent sur la tombe où il peut être vu par ceux dont les yeux sont ouverts. Comme, d'après la Kabbale, le cadavre se trouve sous la domination du monde des ténèbres, il est facile aux satanim d'animer le habal de garmin.

Une autre espèce de nécromancie consiste à prendre le crâne d'un mort, à brûler des parfums et à faire des conjurations qui forcent le habal de garmin à venir et à parler sans qu'il se rende visible.

La magie noire active des Juifs consiste à troubler les éléments et la vie de la nature avec le secours des satanim, à maléficier les hommes et les animaux, à

Digitized by Google

produire la haine et l'inimitié, la douleur, les maladies et la mort chez les hommes et les animaux au moyen d'excréments.

La Kabbale connaît jusqu'à la lycanthropie et au sabbat des sorcières dans lequel les onguents et les philtres jouent un grand rôle.

La magie blanche consiste dans la spiritualisation de l'homme s'efforçant de s'élever vers la Divinité. Si le nephesch et le ruach d'un individu sont organisés pour cela, son n'schamah peut entrer en communication avec les anges et le monde divin, en recevoir des révélations et se trouver armé d'une force magique.

L'union avec la Divinité par la spiritualisation de tout ce qui est terrestre et matériel dans l'homme est le dernier degré de la magie sacrée.

CARL KIESWETER.

(Traduit du *Sphinx*.)

Digitized by Google

ORDRE MARTINISTE

Le Suprême Conseil s'est réuni en séance spéciale le 8 juin.

Il a déterminé les conditions de stage et d'entrée au Suprême Conseil et il a admis douze nouveaux membres avec fonction d'aides-stagiaires.

Il a décidé la création d'un organe autographié réservé exclusivement aux délégués et aux chefs de loges martinistes et n'acceptant pas d'abonnements.

Il a, de plus, posé les bases de l'affiliation aux autres ordres.

La séance s'est terminée en comité secret par l'entrée d'un nouveau membre titulaire.

A l'issue de la séance, le Suprême Conseil a décidé de remercier publiquement tous les fidèles délégués et chefs de loges de l'Ordre Martiniste pour la prospérité donnée à l'Ordre qui voit tous les jours augmenter ses moyens d'action dans le plan visible, comme dans le plan invisible.

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE
DES SCIENCES HERMÉTIQUES

Les examens commencent le 20 juin. Les diplômes seront distribués à la séance de la Société des conférences spiritualistes, le 22 juin, à 9 heures du soir (Hôtel des Sociétés savantes).

∴

La première promenade-conférence à l'Exposition a eu lieu le 10 juin.

Une trentaine d'élèves avaient répondu à la convocation. Les sections de l'Indo-Chine, du Dahomey et de la Chine ont été parcourues sous la conduite de Papus et de Sédir.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

Au Large. — Par Joseph Serre, 1 vol. in-18, Chamuel, éditeur, 15, rue de Savoie.

Saint François d'Assise, certain jour, apercevant quelques pages manuscrites qui traînaient à terre, les ramassa pieusement : « Le nom de Dieu est peut-être écrit là, » dit-il. Son compagnon lui fit remarquer que c'étaient des débris d'un ouvrage de littérature païenne : « Mon fils, reprit François, cela ne change rien. Je n'en vois pas moins là les lettres dont se compose le glorieux nom de Dieu. Ce qu'il y a de bon dans ces écrits n'appartient ni au paganisme ni à tels hommes que ce soit, mais à Dieu, qui est l'auteur de tout bien. »

Cette miséricordieuse doctrine de l'extatique Ombrien, qui fut aussi celle des Justin, des Clément d'Alexandrie, de tous les grands mystiques orthodoxes, a subi depuis trois siècles, par l'influx insconscient du Calvinisme et du Jansénisme, une assez noire éclipse pour que l'exclusivisme et l'étroitesse soient devenus dans l'opinion du grand nombre les caractéristiques du catholicisme.

Le petit livre que je signale est précisément l'opposé de cette étroitesse plus ou moins sectaire, et le retour à la largeur vraiment catholique, c'est-à-dire universaliste.

Par quelle voie, au nom de quel principe ?

On a souvent redit, depuis saint Thomas d'Aquin, que la vérité se trouve dans le milieu, entre deux extrêmes. M. Joseph Serre insinue que les deux extrêmes sont erreur parce qu'ils sont séparés, et que le milieu est vérité parce qu'il unit les deux, « comme la Terre unit ses deux pôles par les milliers de lieues qui les séparent, comme l'électricité unit les siens pour faire jaillir sa lumière. »

Prenons bien garde qu'il ne s'agit point de donner raison à la déraison, en proclamant, avec Hégel, « l'identité des contradictoires ». M. Joseph Serre dit : « Union

Digitized by Google

des contraires »; ce qui est un peu, et même très différent.

Certes, la formule semble un peu bien conciliante, au prix des anathèmes que se lancent écoles et partis depuis des siècles. N'est-elle pas cependant le critérium accepté de la Vertu, qui, pour être parfaite, doit, de l'aveu de tous, unir ensemble force et douceur, par exemple, justice avec miséricorde, et ainsi deux à deux les qualités opposées une à une? Les dogmatistes, de plus, je dis les dogmatistes théologiques, n'y trouveraient-ils pas une bonne réponse aux critiques qui représentent le magistère pontifical comme le jeu de bascule d'enseignements successifs et contradictoires? Car, nous dit-on, les papes ont l'habitude de condamner alternativement les opinions opposées : rationalisme et fidéisme, ontologisme et psychologisme, mysticisme et naturalisme, matérialisme et idéalisme, aujourd'hui les Idées modernes et autrefois l'Ancien Régime, le Césarisme jadis et naguère le Suffrage universel, tantôt la Liberté sans contrôle et tantôt la Monarchie absolue ont reçu tour à tour les coups de férule des pontifes romains.

— Et pourtant, ajoutent les critiques, de deux systèmes contraires, si l'un est faux, l'autre est vrai.

— Erreur ! dirions-nous avec M. Joseph Serre. De deux systèmes, ce n'est pas l'un ou l'autre qui est vrai, c'est l'un ET l'autre : séparés, tous les deux ont tort ; unis, tous deux ont raison. L'orthodoxie ne consiste pas à choisir, à séparer : c'est *hérésie* qui signifie *choix*. L'orthodoxie consiste à unir : car ce n'est pas par un de leurs côtés seulement qu'existent les choses, mais par tous leurs côtés ; ce n'est pas par une de ses facultés, c'est par tout son être que l'homme doit accéder au Vrai.

C'est donc l'universalisme que prêche M. Joseph Serre; non pas l'éclectisme. Et très nettement il marque la différence : « L'éclectique, nous dit-il, consent bien, pour se donner le prestige d'un esprit large, à errer à travers les systèmes. Mais que leur prendra-t-il ? Tout ? Non ! Quelque chose seulement ; ce qui lui semblera vrai, ce que ses études lui auront fait agréer comme tel. Il acceptera toutes les idées qui voudront bien ne pas lui

Digitized by Google

déplaire. Quant aux autres, elles n'ont droit qu'à son dédain : elles ne sauraient être vraies, puisqu'elles ne sont pas les siennes. »

— Et l'universaliste prendra tout ?

— Tout ! « Ce qui me donne l'air de ne pas tout prendre, dit encore M. Joseph Serre, mais de choisir, comme faisait Cousin et comme je ne veux pas faire, c'est qu'en effet je fais deux parts dans les hommes et dans les livres. Mais quelles sont ces deux parts ? D'un côté, toutes les idées, et voilà ce que j'accepte. De l'autre, toutes les exclusions, tous les manques, toutes les absences d'idées ; et voilà ce que je rejette. *J'exclus l'exclusion;* précisément pour ne rien exclure. En tout homme, il y a deux esprits qui luttent : l'esprit large, qui ouvre les horizons ; l'esprit étroit, qui les referme. J'empêche les horizons de se refermer. »

Avouons d'abord que voilà du moins une façon fort originale de pratiquer l'exclusion. Mais plus original encore, c'est que M. Joseph Serre prétend s'autoriser de saint Thomas d'Aquin.

D'après le grand docteur scolastique, qui, du reste, est en ceci l'écho de Platon et d'Aristote, l'Etre et le Bien sont identiques : seul, le Bien est; substantiellement, le Mal n'est rien, rien que l'arrêt du Bien, et l'erreur de même n'est que l'absence du Vrai.

Donc, première conséquence: exclure l'erreur, c'est ne rien exclure;

Seconde conséquence : puisque l'erreur n'est que négation, la négation seulement est erreur ; toute intelligence fait donc erreur lorsqu'elle nie, a raison en ce qu'elle affirme.

Le P. Ventura naguère put nous faire sourire lorsqu'il avança, non sans un grain d'impertinence, que *nier* est père de *niais*. Le paradoxe de M. Joseph Serre sur la négation et l'affirmation paraît plus grave, presque inquiétant. Et néanmoins quel soulagement pour l'esprit, si ce paradoxe était un axiome ! Le critérium deviendrait aussi bienveillant que facile. Jugez donc, toute affirmation a raison, on n'affirme que ce qui est ; les négateurs seuls se trompent, et par un orgueil insensé vraiment : car de quel droit, je vous prie, nier ce que vous ne

Digitized by Google

voyez pas ? de quel droit, là où s'arrête votre esprit, vouloir arrêter tout l'esprit humain ?

M. Fouillée, depuis trente ans, a fait de cette idée le centre de son histoire de la Philosophie. Que les théologiens de même en fassent leur pierre de touche; et voilà trouvé du même coup le remède avec la source de toutes les erreurs.

L'unique objection, c'est la forme qui parfois peut tromper sur la substance; car la négation sait se cacher sous le masque d'une affirmation; l'affirmation souvent revêt la forme négative.

Mais au tréfond, dans l'occulte, toute négation réelle est néant, toute réelle affirmation est vérité.

Chaque parti, chaque système n'a tort que de vouloir imposer sa borne, ou, pour parler philosophie, de vouloir mettre en prison l'Infini. Non! pas de prisons philosophiques, s'il vous plaît; pas de systèmes fermés; pas de dieu terme barrant sur le Dieu Vérité; mais toute, toute vérité, d'où qu'elle vienne, et sans bornes, à l'infini. Craignons-nous d'avoir trop d'idées ? Notre religion n'est-elle pas le catholicisme; et catholicisme n'est-il pas le nom grec de l'Universalisme ?

Donc, prenons partout et toujours, pour en construire l'universelle synthèse, toutes les vérités, toutes les intuitions, tout ce qu'il y a de substance affirmative dans tous les systèmes; laissons uniquement la négation. La terreur des matérialistes, par exemple, n'est pas d'affirmer, d'étudier la matière, mais de n'admettre que la matière; l'erreur des idéalistes, de n'admettre que l'idée.

« En philosophie, tous les QUE sont à retrancher », nous dit en souriant M. Joseph Serre. Cette circoncision opérée, tous les systèmes ont libre entrée dans l'orthodoxie. « Le Catholicisme est comme l'Océan. Les gigantesques Mississipi, l'Amazone majestueux lui apportent leurs royales ondes : quand il les a engouffrés, il ne dédaigne pas le petit ruisseau; et tout fraternise, tout se fond dans sa généreuse immensité. Il ne connaît pas l'exclusion mesquine; il ignore ces procédés étroits, ces intransigeances ridicules du parti pris qui dit non à un courant d'eau ou d'idées. Il accepte tout, il embrasse tout dans sa plénitude; et aux rivières qui accou-

Digitized by Google

rent il n'impose qu'un sacrifice : celui de leurs rives. »

Les rives, pour l'esprit humain, ce sont les bornes. Sacrifice difficile ! car c'est sur ces rives, c'est sur ces bornes que sont construites toutes les citadelles des partis et toutes les petites chapelles des sectes.

M. Joseph Serre n'en invite pas moins à ce miracle d'altruisme. En toute querelle, prétend-il, chacun des deux adversaires voit un côté des choses ; son contradicteur, l'autre. « Que chacun des deux se résigne à regarder ce que l'autre voit, et la dispute finira dans une conciliation qui ne sera que l'embrassement de deux vérités. »

Voilà certes une philosophie qui doit admettre à priori la pluralité des mondes intellectuels. M. Joseph Serre n'y fait faute. De son télescope ou de son microscope il les scrute tour à tour, pour saluer au moins de sa divination, s'il ne peut les analyser à souhait, tous les astres de Vérité, toutes les îles de Lumière qui gravitent dans l'immensité.

Et c'est plaisir de voir comment il caractérise, puis complète par les autres chacune des visions de chaque science, de chaque philosophie séparée ; comment il donne une leçon de largeur d'esprit même aux astronomes fantaisistes qui se font une prison de l'espace, et leur décrit en un superbe langage cet autre monde, plus réellement infini, que la clarté du soleil, non plus que des étoiles, ne suffit point à découvrir.

Chaque nébuleuse, chaque constellation, petite ou grande, du ciel de la pensée, fournit pour la totale Lumière son contingent de lumière, son contingent d'affirmation pour la totale Science ; et le génie hospitalier de l'Universalisme peut se déclarer TOUT A LA FOIS spiritualiste et matérialiste, théiste et panthéiste, sans confusion ni exclusion. C'est un catholique embrassement de tous les rayons dans leur centre. Et à ce centre, qui est Dieu, même les athées apportent leur hommage ; dans cette illimitée connaissance, même la doctrine de l'Inconnaissable apporte sa notion. Car « Dieu est l'Abîme », dit Ruysbrock l'Admirable. Et de cette formule vague jaillit, sous la plume de M. Joseph Serre, une théodicée aussi précise que profonde, aussi mystique que rigoureuse,

Digitized by Google

éblouissante comme du Victor Hugo, et simple comme l'Evangile.

— Mais la clarté ne se perdra-t-elle pas en nuées, et le charme ne se résoudra-t-il point en ennui, sur ces hauteurs métaphysiques.

— « Je veux, dit l'épigraphe, qu'une lectrice puisse comprendre, et un penseur approuver ». Le livre ne devient pas l'épigraphe. C'est, du commencement à la fin, une étonnante variété de tons, où la finesse, l'éloquence, le lyrisme, la raison, le sentiment, le rêve, toutes les facéties du prisme littéraire, à leur tour brillent et plaisent. Le style de M. Joseph Serre est, comme sa théorie, universaliste, rapprochant et conciliant en une unité diverse, à la fois originale et naïve, les qualités contraires du classique et du romantique, du réaliste et du symboliste.

Un tel livre, au XVIIIe siècle, eût soulevé, me semble, de rudes colères parmi les haïsseurs quand même, mais des enthousiasmes ailleurs. Je lui souhaite aujourd'hui ce double succès : car, à mon humble avis, il mérite les deux. Et ce n'est pas un éloge mince.

Dr Mélinge.

Quiromancia, par Ian, docteur en médecine, docteur ès sciences hermétiques. — Bibliothèque du Groupe indépendant d'études ésotériques de Madrid ; Fuencarral, 26 bajo. — Librairie Spiritualiste et Morale, 3, rue de Savoie, Paris.

Nous saluons avec plaisir l'œuvre qui vient de paraître en langue espagnole et qui mettra à la portée de beaucoup les éléments d'une science qu'ils auraient eu de la peine à lire dans des textes français. C'est le commencement d'une série qui, nous le souhaitons de tout notre cœur, sera féconde en résultats. Jusqu'ici les œuvres de cette nature, nombreuses en français, en anglais et en allemand, n'existaient que fort peu en espagnol, et c'est avec une grande satisfaction que nous voyons des ouvrages intéressants paraître dans cette langue qui, avec les trois premières, est répandue dans le monde entier.

A la suite d'une bibliographie de la matière, indiquant

Digitized by Google

les sources auxquelles il a puisé, l'auteur montre les divisions de la Chiromancie en : Chirosophie ou étude des causes, Chirognomonie ou étude des formes et Chiromancie ou étude des signes.

Chacune de ces divisions forme un chapitre de l'ouvrage. La Chirognomonie, enrichie d'observations personnelles, est extrêmement intéressante, et traitée avec un ordre et une méthode qui permettront aux débutants de se retrouver facilement et d'établir les premières bases du diagnostic sur lequel viendra s'appuyer la lecture ultérieure des signes.

La Chirométrie, ou rapport des dimensions de la main à celle du corps, constitue dans ce livre une partie presque totalement nouvelle, et ouvre une voie dans laquelle les chercheurs pourront faire des remarques intéressantes.

La Chiromancie, ou étude des signes, termine cet ouvrage, avec la méthode de procéder d'une façon rationnelle pour faire la lecture d'une main. Dans cette partie, l'auteur a suivi d'assez près les *Premiers Éléments de Chiromancie* de Papus ; ce sont, du reste, en grande partie, les [mêmes planches qui ont servi dans l'impression des deux ouvrages, ainsi que l'auteur lui-même a tenu à le dire dans son livre.

L'ensemble de l'ouvrage, en raison à la fois de la méthode avec laquelle il est présenté et des renseignements qu'il condense sous un faible volume, offre donc un intérêt tout particulier pour tous les chercheurs, de langue espagnole surtout, qui veulent se rendre compte et travailler par eux-mêmes.

Nous avons, du reste, le plaisir d'ajouter ici que la publication de ce livre a valu à son auteur un diplôme d'honneur de la Faculté des sciences hermétiques de Paris. ROSABIS.

Le Théâtre de l'âme (*les Enfants de Lucifer ; la Sœur gardienne*), par ÉDOUARD SCHURÉ. — Voici une œuvre d'une très grande beauté verbale, où l'esthétique se marie harmonieusement à l'énoncé des théories ésotériques chères à l'auteur, mais sur lesquelles nous *devons* faire des réserves.

Digitized by Google

La Sœur gardienne nous présente, très pure, cette union de l'idée et de la forme, admirable chez l'artiste initié qu'est Ed. Schuré plus encore que chez l'intuitif inconscient qu'est ordinairement l'artiste. *La Sœur gardienne* peut donner de magistrales leçons d'art dramatique, en outre, aux auteurs à venir. C'est d'une perfection émerveillante et d'une beauté *rythmique* pleine d'un charme très émouvant. Mais, malgré le symbole de l'*incarnation moderne de l'âme celtique*, cela reste une *légende*, une très belle et très « ensorcelante » légende.

Les Enfants de Lucifer présentent, à côté de scènes sublimes de belle émotion, d'adaptation géniale, d'un hellénisme mystique et vivant, une *thèse* dangereuse. Dangereuse surtout pour les gens intelligents, les demi-initiés, que guette, à chaque issue de leur intellect, le démon de l'orgueil. Les simples ne seront guère tentés par la question de savoir si : *Il y a deux verbes du Tout-Puissant : le Messie et Lucifer*. Et ils s'étonneront, peut-être, les simples croyants, d'entendre l'esprit de Lucifer, évoqué, parler du Christ comme de l'*autre verbe de Dieu*. Quant aux autres, ceux qui *savent* et qui *voient*, nous avons voulu connaître leur opinion. Un Rose-Croix nous a dit : « Si M. Schuré avait *vu* dans le monde invisible, il aurait vu qu'il n'y a qu'*un Christ*, le Christ Jésus [illegible] ; et que *Lucifer*, enchaîné au fond de l'abîme, *n'a pas de relations avec les humains*, c'est Satan qui est *chargé* de cela. Quant au *signe de l'accomplissement*, le signe des temps nouveaux — la croix du Christ sur l'étoile de Lucifer, — c'est un bel effet d'imagination. »

Nous avons rapporté ces paroles malgré leur apparente sévérité; et nous tenons, en terminant, à témoigner de notre profonde admiration et de notre durable gratitude envers le grand et savant artiste, dont *les Grands Initiés*, *les Sanctuaires d'Orient*, *l'Ange et la Sphynge* furent pour nous des étapes chères de développement moral et spirituel.

SABRUS.

L'*Harmonie nationale*, solution complète et immédiate de la question sociale, basée sur la liberté, l'égalité, la fraternité et la morale universelle, par le Dr PAUL DE

SUSINI, ancien député. Prix : 1 fr. 50, Paris, Société des imprimeries techniques, Francis Laur, 26, rue Brunel, br. in-8°.

M. de Susini propose, pour assurer une rente viagère à tout travailleur qui ne peut plus se suffire à lui-même, un impôt de cinq centimes par franc sur la partie des revenus de chacun employés aux nécessités de l'existence. Il veut même que l'ouvrier s'impose cette charge nouvelle. Cet impôt serait aussi prélevé sur tous les achats de même nature faits à l'étranger à leur entrée en France. On le percevrait au moyen d'un timbre muni d'un talon ou souche qui resterait entre les mains du vendeur tenu de le représenter à toutes réquisitions aux agents de l'État.

L'auteur croit que ce système empêcherait tout bouleversement social. Une revue comme celle-ci ne peut qu'accueillir avec bienveillance ce projet philanthropique. Toutefois on peut se demander par quels moyens M. de Susini ferait imposer par les électeurs aux candidats à la députation un projet qui diminuerait singulièrement l'importance des politiciens de profession ; M. de Susini ne peut donner sa brochure aux dix millions d'électeurs français. Pourra-t-il même la faire apprécier par les revues et les journaux de Paris, pour déterminer un mouvement d'opinion qui fasse faire une pétition collective sur cette question ? C'est au moins douteux. G.

Étude sur le Soufisme, par le CHEIKH ABD-EL-HADI-BEN-RIDOUANE (Traduction de M. Arnaud), Alger, Jourdain, éditeur, in-8.

Sous la divergence apparente du culte extérieur des religions se cache un même enseignement ésotérique. Selon le climat, les nécessités d'hygiène physique ou psychique, les exigences particulières du milieu, les symboles se modifient ainsi que la morale et les formes cérémonielles du culte, mais on peut retrouver derrière ces manifestations — pour peu qu'on s'attache à pénétrer leur esprit sans s'arrêter à la lettre morte — le même souffle d'idéal mystique. Les portes du Temple sont différemment ouvragées, et les voiles qui les recou-

Digitized by Google

vrent ne sont point de même texture, mais il n'y a qu'un Temple et toutes les portes ouvrent sur le sanctuaire.

La très intéressante étude sur le Soufisme dont nous donnons le résumé constitue une preuve nouvelle de cette vérité. Le terme de Soufisme, en effet, s'applique à la doctrine qui fut enseignée par Mahomet à ses disciples, que ceux-ci pratiquèrent et qui fut continuée ensuite et propagée par des générations d'hommes pieux. Elle donna naissance à la forme religieuse de l'Islamisme, pourtant on retrouve en elle tous les éléments de la mystique chrétienne. Le nom de Soufisme ne lui fut donné qu'à partir du IIe siècle, pendant lequel une tendance marquée vers les plaisirs et la mollesse se manifesta dans les esprits et fit distinguer les ascètes et les hommes pieux comme composant une caste à part du vulgaire. Les bases en furent exposées pour la première fois à Baghdad par Abou H'amza Mohammed ben Ibrahim. Synthétiquement il consiste à mourir à soi-même et à vivre en Dieu : c'est le mariage de l'agneau des chrétiens, le désir de redevenir petit enfant sous la protection de l'Éternel, c'est-à-dire de faire abnégation de sa volonté propre pour vivre uniquement selon la loi divine. La doctrine montre quelle est la voie devant conduire à la Vérité et quels sont les moyens les plus propres à employer pour parvenir au but que l'on se propose.

Physiquement, l'adepte doit se purifier par des ablutions et un régime de vie ascétique excluant non seulement les aliments défendus par le Prophète, mais encore tout ce qui n'est pas de toute nécessité pour la conservation de l'existence. L'adepte doit aussi être chaste et ne posséder comme vêtements ou objets usuels que le minimum indispensable : tournant vers le sens interne à développer toutes les activités de son être, il lui faut accomplir le sacrifice des attachements matériels et n'avoir de désirs que pour les réalités immatérielles.

Moralement, le dédain du luxe et des plaisirs du monde, la recherche de la solitude, la pratique de la charité, l'absence de médisance comme de louanges envers le prochain sont naturellement indiquées.

Spirituellement enfin, on doit se persuader que le seul amour véritable est celui de l'homme occupé seulement

Digitized by Google

du Dieu de la création. Mourir à soi-même pour renaître en Dieu ; être sous l'impulsion de la Vérité, de la Beauté, de la Bonté comme un cadavre sans volonté, en est la conséquence immédiate. Dès le premier pas dans la voie mystique, il est recommandé de se choisir un guide et de se conformer à ses conseils.

Parmi les pratiques de dévotion en usage, la plus estimée est la *prière-Dieu* consistant en une invocation continuelle du nom de Dieu, de bouche ou de cœur, sorte de litanie dont les effets sont d'autant plus puissants que la pratique en est accompagnée d'un plus ardent sentiment d'amour. Cette phrase, répétée à chaque instant par le mystique, doit lui être personnelle, il ne doit ni la changer ni prendre celle d'un autre.

Comme on le voit, sous des formes cérémonielles puériles en apparence, aux soins physiques du corps, à l'entraînement spirituel de l'âme se joignent, comme supports, des pratiques magiques d'entraînement de la volonté et de manifestation du verbe dont les conséquences en astral sont bien connues des occultistes. L'appellation même de Soufistes donnée aux mystiques et qui signifie *vêtus de laine*, paraît indiquer que les influences particulières de cette texture employée comme vêtements ou manteaux étaient connues des premiers mahométans et qu'ils l'utilisaient dans leurs dévotions.

De cette lutte spirituelle contre les instincts naît, après un certain temps, un état extatique accidentel caractérisé par le passage dans les habitudes d'un acte de culte quelconque appelé à se changer en station extatique constante ou en une qualité adhérente à l'âme telle que le chagrin, la joie, l'activité ou toute autre sensation éprouvée par l'âme au degré de l'extase immanente. Avec la concentration en soi, l'appareil qui nous donne connaissance des objets extérieurs s'affaiblit au profit des facultés intérieures d'intuition et non seulement, par simple intuition, on en vient peu à peu à percevoir ce qui n'était autrefois perçu que par le raisonnement, mais encore le siège de la perception se fait de plus en plus dans le moi interne et l'âme devient propre à recevoir la lumière divine et à prendre connaissance du monde invisible.

Digitized by Google

Le don d'accomplir des prodiges, de faire des prophéties, la connaissance des secrets de la nature deviennent les attributs de cette évolution nouvelle, mais celui qui en bénéficie doit n'en point tirer vanité et demeurer discret, à moins qu'il ne soit destiné à être l'instrument d'une action sociale quelconque.

Enfin le Soufisme enseigne — et c'est l'accord de la Science et de la Foi — que l'esprit ne doit pas être détruit par la lettre et vice versa. Le monde de nos sensations externes est très relatif, mais il n'en est pas moins un reflet du monde spirituel invisible, et toute intuition du néophyte qui ne serait pas en conformité avec la raison et l'expérience matérielle doit être repoussée comme une erreur ou une vérité incomplète, ce qui est identique.

Ce très bref résumé de l'*Étude sur le Soufisme* suffira à l'indiquer à l'attention des occultistes. Elle constitue un document intéressant touchant l'Unité des religions.

L'Evangile philosophique, par le Dr Basile Agapon. — Le livre du Dr Agapon, dont le but principal est de donner une interprétation de l'Évangile en conformité avec la raison et les enseignements de la science, débute ainsi qu'une légende par une mystérieuse histoire destinée à nous apprendre à la suite de quelles circonstances singulières l'auteur fut appelé à connaître les mystiques révélations qui forment la matière de l'ouvrage.

Cette histoire mérite d'être contée :

Pendant un voyage, le Dr Agapon fit connaissance d'un philosophe, un prêtre de Dieu plein de vénération dont les discours laissèrent sur son esprit une impression inoubliable. Ce philosophe, qui disparut subitement sans qu'on sût ce qu'il était devenu et qu'on soupçonna être une incarnation de Jésus lui-même, lui affirma que sous le sanctuaire du temple de la Sainte-Sophie, à Constantinople, reposait endormi un prince célèbre, portant le nom de très grand et très saint roi descendant d'une race royale, très illustre, dont le réveil et le retour parmi le monde serait accompagné d'événements considérables destinés à précéder sur la terre l'avènement du règne de Dieu. L'existence de ce personnage, dont la mission serait d'établir la République cosmopolite, c'est-

Digitized by Google

à-dire de réaliser le rêve de la fraternité universelle, aurait été attestée par des traditions très anciennes répandues en Orient et par le témoignage de personnes dignes de foi. Certains prétendent l'avoir vu demi éveillé dans les souterrains du temple, à la clarté que Dieu fait régner autour de son corps comme une gloire. D'autres affirment l'avoir aperçu quelques rares nuits à la clarté de la lune, sous les traits de Minerve sortant majestueusement du Parthenon, alors que d'autres encore croient à la présence réelle de la déesse venue pour veiller sur le sommeil du héros. Mahomet lui-même aurait reconnu passant près de lui que ce seigneur était la puissance de Dieu.

L'Éternel, s'étant révélé à lui, plongea son corps dans un sommeil devant durer des siècles afin de rendre son âme propre à recevoir les nouvelles conceptions sur la Divinité et la destinée de l'homme nécessaires à l'accomplissement de sa mission. Il le dote enfin de pouvoirs surhumains tels que celui de régner au-dessus de tous les royaumes du monde, d'être invisible pour les regards impurs, de maîtriser les forces naturelles et même de communiquer avec les habitants des cieux.

Ces enseignements de l'Éternel au Messie nouveau dont nous devons prévoir l'apparition parmi nous, le prêtre philosophe les révèle à l'auteur. Ce sont eux qui, sous forme de dialogue, sont exposés et analysés en six chapitres traitant principalement de la Trinité, de l'existence de Dieu, de la perte prochaine de l'humanité adamique.

De curieuses pages sont consacrées à cette interprétation particulière de l'Évangile selon laquelle le paradis perdu ne serait que la nature primitive, vierge encore, et Adam, le singe anthropoïde, l'homme des bois encore sur les confins de l'animalité. Cet Adam, embryon d'une race nouvelle dont nous faisons partie et qui est appelée à disparaître, devait goûter aux fruits de l'arbre de science, c'est-à-dire à la civilisation, afin de connaître le bien et la mal. Il n'y aurait chez tous les représentants de la race d'Adam qu'une âme mortelle indépendamment du corps, une sorte de psychisme né des sensations, réceptacle des instincts et destiné plutôt à servir

Digitized by Google

aux fonctions de la vie. L'esprit immortel n'apparait que chez les êtres menés par le Christ jusqu'au divin et qui ont ainsi réussi à s'élever jusqu'à un degré supérieur d'évolution. Ces êtres semblables à Jésus ou en voie de le devenir constituent comme l'Homme-Dieu les premiers embryons de la race future devant laquelle l'Adamique doit disparaître exterminée, vouée à la perte éternelle par voie de sélection naturelle, car le Messie dont il est fait mention au début de l'ouvrage, ce nouveau consolateur doit aider à notre salut en nous montrant le chemin à suivre pour échapper à la perte de notre race durant le temps que Dieu nous accorde pour nous repentir, mais ce temps est limité et la damnation sera le châtiment de tous ceux qui n'en auront point profité. La terre sera purgée de tous les impurs et alors s'établira une société dirigée par des saints où la loi de justice sera hiérarchiquement conforme à l'intérêt de tous.

Le seul moyen d'échapper à ce châtiment est pour nous de tendre nos désirs vers le Christ et, en nous appuyant sur l'interprétation de l'Évangile véritable défiguré aujourd'hui par le temps et les circonstances, de réconcilier en nous la science et la foi, la première étant nécessaire à nos convictions, la seconde devant éclairer la route au-devant de nos recherches et suppléer à l'insuffisance de la première.

Alors nous pourrons participer à la race immortelle des élus et, les fonctions grossières de notre corps actuel ne répondant plus à nos besoins, nous dématérialiser peu à peu pour nous rapprocher de Dieu à l'exemple de notre frère le Christ.

Certes, ces données dont je viens de citer les grandes lignes sont intéressantes, mais, s'il nous est permis d'aborder une légère critique sur des points de détail, certaines des affirmations qu'elles contiennent ne sont-elles pas déjà contraires à l'expérimentation scientifique, comme celle, par exemple, concernant l'âme adamique ? Les expériences très positives des Crookes et des Richet nous avaient montré les principes invisibles de l'humanité sous un tout autre jour. Et n'est-ce point envisager la fraternité chrétienne sous un aspect beaucoup moins idéal que celui rêvé par nous, sous un aspect même par

trop humain que de prétendre voir dans l'enseignement du pardon des offenses et de l'amour indistinct de tous les êtres une exagération nécessitée par l'extraordinaire perversité du monde, mais en somme une exagération ne devant point être prise à la lettre. Sainte Thérèse, qui disait aimer même les démons, l'homme assez noble d'âme pour se rendre supérieur moralement à son ennemi en oubliant ses injures et le mettant par cela même dans l'incapacité de nuire nous paraîtront toujours plus estimables que ces saints « réservant leur amour pour les êtres qui concourent aux voies de la Providence » et, réservant la seule haine aux autres, se promettent d'en purger la terre au nom de leurs propres jugements basés sur la bien relative et bien faible science qu'ils ont pu acquérir et dont ils prétendent deviner les vues providentielles. R.

Le Crime d'obéir, par HAN RYNER, roman d'histoire contémporaine. — Bibliothèque de *La Plume*, 31, rue Bonaparte, 3 fr. 50.

Auteur du *Massacre des Amazones* (publié chez Chamuel), M. Henri Ner s'attaque encore cette fois aux femmes auteurs en décrivant un salon spirite et littéraire. Le spirituel et mordant écrivain décrit une séance d'évocation truquée de la manière la plus méchante. Mais il paraît ignorer les œuvres solides que les occultistes contemporains ont données depuis vingt ans.

Le héros du roman est Pierre Daspres, un anarchiste sincère qui se fait savetier pour ne pas être avocat, et meurt en prison, par suite des brutalités de ses gardiens, pour ne pas commettre le crime d'obéir à la loi militaire ainsi qu'aux autres lois. La seule critique qu'on puisse adresser au spirituel Henri Ner, c'est que l'unité de plan fait défaut à ce roman, où le lecteur trouvera la critique des faux félibres de Paris, celle des faux littérateurs, celle enfin des tyrannies sociales. Il est vrai qu'à cette condition le roman soulèvera trois fois plus de colères.

G.

Digitized by Google

M. Delacroix, professeur agrégé de philosophie, docteur ès lettres, a publié chez Alcan : *Essai sur le mysticisme spéculatif en Allemagne au* XIVe *siècle* (5 francs) : les doctrines des Ortlibiens, des Frères du Libre Esprit, des Béghards, de maître Eckart, viennent des Almariciens, d'Amaury de Bène, de Scot Erigène et du platonisme.

L'Essai sur le culte et les mystères de Mithra, de M. Gasquet, a paru chez A. Colin (in-18, 146 p.).

L'étude de M. Paulin Ladeuze *sur le cénobitisme pakhômien pendant le* IVe *siècle et la première partie du* V^e^ a paru chez Fontemeing.

M. le comte Ducos a publié : *la Mère du duc d'Enghien* (analysé dans le *Correspondant* du 25 janvier 1900) : elle était martiniste.

(*Revue historique*.)

A paru chez Armand Colin (5, rue de Mézières) : *la Nouvelle Monadologie*, par Ch. RENOUVIER. *La Monade : — La Composition des mondes. — L'Organisation. — L'Esprit. — La Passion. — La Volonté. — Les Sociétés. — La Justice.* (12 fr.)

Dans la *Libre Parole* du 14 mai, M. le Dr Dupouy (d'Auch) réclame pour le Dr Béchamps la priorité de la théorie des microzymas (unités vitales) qui lui a permis de donner avant Pasteur l'explication de la fermentation.

M. Paul Garnault (*Revue scientifique* du 6 mai) dit que Mlle Couesdon et Mme Pipper sont des ventriloques inconscients comme les prophètes de tous les temps, accuse les néo-kabbalistes d'ignorer la physiologie, l'exégèse, la critique historique, trouve délirantes les idées d'un médecin kabbaliste et propose d'adresser des questions en langue étrangère à des crânes authentiques.

Cette revue analyse *Malory magics* de Skeat.

Sous le titre *l'Énigme de la main*, Mme DE THÈBES, la célèbre chiromancienne, l'élève illustre de Desbarolles, que Dumas fils patronna, vient de faire paraître, en un superbe volume, le résumé de toute une vie d'observa-

Digitized by Google

tion et d'étude. Avec une merveilleuse clarté, l'auteur nous dévoile toute la grammaire de la chiromancie, établissant d'une façon indiscutable que les mêmes signes dans diverses mains doivent toujours se traduire par une même interprétation.

Cent figures descriptives et huit planches en couleurs complètent ce magnifique ouvrage que voudront avoir tous ceux qu'intéresse ou même seulement amuse la science de la chiromancie. F. Juven, éditeur, 122, rue Réaumur, Paris.

The Mystic Thesaurus. Le livre que présente au public M. Willis Whitehead et qui porte en sous-titre : *Initiation théorique et pratique aux secrets de la vérité astrale et de l'art occulte*, sera intéressant pour toutes les personnes familières avec la langue anglaise. C'est un recueil des recettes et formules d'Agrippa accompagné d'explications.

Il est édité à Chicago, 617, La Salle Avenue.

LA THÉRAPEUTIQUE INTÉGRALE

Nous recommandons ce journal à tous nos lecteurs qui y trouveront d'intéressants renseignements sur la médecine occulte et sur l'homéopathie. (Abonnement : 2 francs par an pour la France, 3 francs pour l'Étranger. 3, rue de Savoie, Paris).

SOMMAIRE DES DERNIERS NUMÉROS

État de l'Homéopathie à Paris en 1900, par le Dr Jousset. — *Du recrutement des médecins homéopathes*, par le Dr Encausse. — *La Médecine occulte*, par Sedir. — *Revue de Thérapeutique*, par les Drs Mersch et Keghel. — *Nouvelles diverses.* — *La Thérapeutique des Chinois.* — *Pathologie et Thérapeutique des iatrochimistes*, par le Dr Frey.

*
* *

Avis aux médecins. — *Société homéopathique d'initiative*, par le Dr Encausse. — *Revue de thérapeutique*, par les Drs Mersch et de Keghel. — *L'Électro-homéopathie*, par le Dr G. T. — *La Thérapeutique des Chinois.*

Digitized by Google

NOUVELLES DIVERSES

Le 31 mai a été célébré en l'église Notre-Dame-de-Lorette, à Paris, le mariage de Mlle Louise Encausse et de M. P. Deullin. Nous adressons, au nom de la rédaction de l'*Initiation*, nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

∴

Devant le succès obtenu par la conférence-promenade organisée le 10 juin à l'Exposition, l'École hermétique organise une nouvelle promenade-conférence pour l'étude du symbolisme à l'Exposition *le dimanche 1er juillet, à 10 heures du matin.* Tous nos lecteurs peuvent y assister. Rendez-vous dans la salle des pas perdus de la nouvelle gare des Invalides du quai d'Orsay, à 10 heures moins le quart. Visite des sections des Invalides.

L'occulte à l'Exposition. Nous résumerons, pour nos lecteurs de province et pour ceux qui ne pourraient pas assister aux promenades, les points les plus saillants des conférences. Nous constituerons ainsi un véritable *Guide de l'Occultiste à l'Exposition*, permettant de se tenir en garde contre les pièges multiples tendus à la crédulité des foules sous couleur d'occultisme et qu'il est de notre devoir de signaler à nos lecteurs.

∴

Les chercheurs désireux d'étudier avec fruit les enseignements de la tradition brahmanique, présentés clairement sans pédantisme et sans termes techniques dans le texte, trouveront dans le *Secret de l'univers*, publié par Amaravella dans la collection des *Éditions de l'Initiation*, un ouvrage du plus haut intérêt. Le prix de 0 fr. 60 franco en fait une véritable brochure de propagande. (3, rue de Savoie, Paris.)

Digitized by Google

∴

Nous sommes heureux d'annoncer la constitution d'une nouvelle *Société des Sciences psychiques* formée de savants, d'hommes du monde.

Nous regrettons seulement que ces messieurs aient pris un titre appartenant à l'ancienne société de prêtres et de chercheurs qui se réunissait à l'Hôtel des Sociétés savantes.

REVUE DES REVUES

Un périodique toujours bien intéressant et rédigé, c'est à coup sûr le *Journal du Magnétisme*. Les articles qu'il publie offrent un réel intérêt et une diversité pleine d'attrait.

Le numéro de mai 1900 débute par une biographie du magnétiseur célèbre Théodule Mouroux. Ensuite vient un conseil pratique sur le traitement de l'aménorrhée au moyen du magnétisme. Puis le Dr Audollent poursuit sa théorie du *Fluide universel*. Il étudie les modalités du fluide vital qu'il définit la forme physiologique du fluide cosmique ; le fluide vital est accumulé et réparti par le système nerveux ; nos terminaisons nerveuses sensorielles s'adaptent aux modalités du fluide cosmique, modalités telles que la chaleur animale, les phénomènes lumineux, les sensations diverses, etc. L'auteur démontre que le fluide cosmique, dans notre organisme, imprime à chacun les caractères de sa personnalité et de son tempérament.

M. Erny donne la fin de son bon article : *Les Théosophes chrétiens et les Voyants au* XVIIIe *siècle*, consacré à Claude de Saint-Martin, à l'abbé Fournié et au baron de Liebisdorf.

L'Echo de l'au-delà et d'ici-bas change de direction et institue un nouveau comité de rédaction.

Digitized by Google

La Revue spirite (mai et juin) publie de bonnes pages, mais se confine trop dans la sphère *élémentaire* du phénoménisme dit occulte. Nous aimerions à la voir parfois sortir du domaine des manifestations discutables, pour aborder l'étude des problèmes généraux.

Signalons parmi les articles nombreux : *La Rénovation par les maîtres*, de G. Leymarie ; *Bélisama ou l'Occultisme celtique dans les Gaules*, tentative intéressante de M. Box; *Théorie de la réincarnation*, par C. Moutonnier ; *Psychographie*, du Dr Dusart ; *la Marche dans le feu*.

Dans la *Revue scientifique et morale du spiritisme* (mai), M. G. Delanne démontre la corrélation entre les recherches de Reichenbach et les lois de la science moderne. Reichenbach, entre autres choses, avait trouvé que les corps émettent de l'od, sorte de brouillard lumineux, pénétrant, traversant la matière ordinaire. Ne sait-on point aujourd'hui, en physique déjà classique, que les molécules de la matière dissociée (rayons X par exemple) peuvent traverser les obstacles les plus matériels ? La physique et la chimie de demain établiront des lois touchant les phénomènes de lévitation, d'apports, de transferts, de mutations et de synthèses, phénomènes qualifiés aujourd'hui d'occultes uniquement parce qu'ils ne sont pas du domaine de la science *connue*, cataloguée. Mais l'Inconnu, l'Occulte se recule, s'élargit, sans jamais disparaître. Et les « lois » meurent, changent en science, parce qu'elles n'ont pas atteint la Vie. La science ne sera la SCIENCE que le jour, encore lointain, où elle se sera unie à la religion, en une *vivante Unité !*

L'Hyperchimie, Rosa Alchemica de juin, consacre l'article de tête à la *Pluralité des mondes habités*, doctrine que l'on ne saurait assez répandre, vulgariser, car sans elle les sciences, l'astronomie, l'univers demeurent stériles et glacés. Pour détruire les préjuges, les superstitions, il faut concevoir la vie partout, la vie éternelle !

Suit une étude sur *le Magnétisme et la Médecine spagyrique :* préparation des remèdes, des élixirs ; influences astrologiques.

L'Écho du Merveilleux pourrait répandre dans le public d'excellentes et larges idées. Malheureusement il pré-

Digitized by Google

fère, en vue d'amuser sa clientèle ou de l'effrayer, ne point sortir du domaine assez banal des apparitions les plus puériles, les plus vaines, des historiettes et des contes de sorciers. C'est dommage et, si c'est là le Merveilleux, il faut avouer qu'il n'est guère étonnant ou intellectuel. Pourtant M. Gaston Méry, le distingué directeur de l'*Echo*, me semble un esprit très perspicace et très ouvert : ses *observations et hypothèses* en font foi. Ne voudrait-il donc vraiment entr'ouvrir peu à peu l'esprit de ses lecteurs et leur donner autre chose à méditer que : *l'Apparition de la Madone aux trois petites filles d'Alice Belcolle, la Mort qui mord* (une détestable sottise !), etc., etc.? On peut faire tant de bien au monde, surtout par l'intermédiaire d'un journal et lorsqu'on possède la réelle valeur de M. G. Méry.

Terminons en signalant les *Annales des sciences psychiques*, de mars-avril, où M. Desbeaux expose deux cas d'hallucination auditive prémonitoire, où M. Alfred Binet étudie la suggestibilité au point de vue de la psychologie individuelle et où M. Marcel Mangin parle des dompteurs du feu.

F. JOLLIVET-CASTELOT.

NÉCROLOGIE

MORT DE PAUL GIBIER

Une dépêche de New-York nous annonce le 12 juin la mort du Dr Paul Gibier, tué par accident alors qu'il faisait une excursion à cheval.

Le Dr Gibier a rendu des services trop considérables à la cause du spiritualisme pour que nous n'insistions pas sur la perte très grande causée à tous ses amis par cette brusque disparition.

Son livre sur le Spiritisme l'obligea jadis à s'expatrier

Digitized by Google

et il alla fonder à New-York un institut Pasteur qui lui apporta rapidement la gloire et la fortune.

C'est alors que le Dr Gibier mit 100.000 francs à la disposition des organisateurs d'un grand Institut psychique, à charge, par ces derniers, de trouver de leur côté 500.000 francs. Nous espérons bien que cette mort brusque n'entravera pas l'organisation commencée.

De notre côté, nous n'oublierons pas l'excellent ami que fut toujours pour nous Paul Gibier et les recherches expérimentales faites de concert il y a près de douze ans.

Son livre sur l'*Analyse des choses* reflète ces études de l'ésotérisme poursuivies en commun et nous ne regrettons qu'une chose : c'est que les occupations multiples de l'auteur ne lui aient pas permis de publier d'autres ouvrages du même genre.

Le Dr Paul Gibier était chevalier de la Légion d'honneur et officier d'Académie. Il sera unanimement regretté, car sa loyauté et sa charité lui avaient fait des amis dans toutes les écoles et ses adversaires eux-mêmes s'inclinaient devant sa droiture.

PAPUS.

ERRATA

Initiation n° 8, mai 1900, p. 104, l. 17, *lire* temples pollus. — P. 105, l. 6, *lire* sacrifice. — P. 109, note 2, ligne 4, *lire* peu éloignés. — P. 110, l. 4, *lire* je te suplie ; note 2, *lire* les divines lettres. — P. 113, note, *lire Ibidem*, 55. — P. 115, l. 26, *lire* étant surprins écrits. — P. 116, l. 14, *lire* César. — P. 117, l. 21, *rayer les vers*.

Et seront faces de leurs manteaux couverts,
Les membres du clergé astreints au célibat. (Note.)

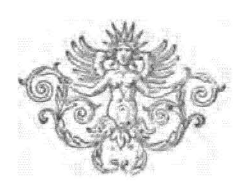
P. 118, dernière ligne : *dianoia*. — P. 119, l. 23, *lire* que le prophète.



AVIS A NOS LECTEURS

A la suite de quelques lettres de nos lecteurs, nous tenons à déclarer que l'*Initiation*, sa direction et sa rédaction sont absolument étrangères à divers commerces d'objets soi-disant occultes tels que : Roues de Fortune, Mains de Fatma, Talismans, vendus soit à l'Exposition, soit ailleurs. On connait nos opinions plutôt sévères à l'égard de ceux qui trafiquent de l'occulte ; et, si nous étions jamais appelés à donner notre avis sur ces entreprises, ce serait pour rappeler à nos lecteurs que le parchemin vierge ou les métaux correspondants peuvent seuls avoir un rapport planétaire hermétique ! La plupart de ces objets étant en plomb ou en étain, n'ont de valeur que par le consécrateur et la consécration qui — théoriquement — doit être personnelle au possesseur de l'objet.

N. D. L. D.



Le Gérant : Encausse.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, 6, RUE DE LA PRÉFECTURE.

Digitized by Google

REVUES FRANÇAISES RECOMMANDÉES

POUR L'ÉTUDE DE L'HERMÉTISME

Pour les abonnements s'adresser : **3, rue de Savoie**

PARIS

L'Initiation, revue mensuelle de 100 pages. — 60 rédacteurs. — 13e année. — Publiée sous la direction de PAPUS.

C'est la revue de fonds des études hermétiques, publiant les gros articles et les études de longue haleine, et l'organe officiel des fraternités initiatiques.

Abonnements. — France, **10** fr. par an ; Etranger, **12** fr.

L'Hyperchimie, revue mensuelle publiée sous la direction de JOLLIVET CASTELOT et consacrée spécialement à l'alchimie et à la chimie hermétique.

Abonnements. — **4** fr. par an (France) ; Etranger, **5** fr.

La Thérapeutique Intégrale, organe mensuel publié sous la direction du Dr G. ENCAUSSE et consacré à la médecine hermétique et à l'homœopathie.

Abonnements par an. — France, **2** fr. ; Etranger, **3** fr.

L'Echo de l'Au-delà et d'Ici-bas, revue bimensuelle illustrée.

Abonnements. — **7** fr. par an (France) ; Etranger, **8** fr.

Revue d'avant-garde publiant les articles et les nouvelles intéressant toutes les écoles sans exception.

Directeur : VARNEY.

Secrétaire de la Rédaction : OURDECK.

Psyché, journal mensuel tiré à très petit nombre à la machine à écrire. Reproduction des cours sténographiés à l'École hermétique.

Abonnements : **10** fr. par an. (Le nombre des abonnements est très limité).

L'Acacia, revue mensuelle rédigée par un comité de Francs-Maçons et de Philosophes et consacrée aux études historiques, initiatiques et symboliques,

Digitized by Google

Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

---

CONTEMPORAINS

F.-Ch. Barlet	L'Évolution de l'Idée. L'Instruction Intégrale.
Stanislas de Guaita	Le Serpent de la Genèse. Le Temple de Satan. La Clef de la Magie noire.
Papus	Traité élémentaire de Science Occulte. (5[me] édition). Traité élémentaire de Magie pratique. La Science des Mages. L'Ame Humaine. La Magie de l'Hypnose. L'Ame humaine. Martines de Pascaly. Martinisme et Franc-Maçonnerie.

CLASSIQUES

Eliphas Lévi	La Clef des Grands Mystères. Le Grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé. Le Catéchisme de la Paix. Le Livre des Splendeurs
Saint-Yves d'Alveydre	Mission des Juifs.
Fabre d'Olivet	La Langue hébraïque restituée. Histoire philosophique du genre humain.
Albert Poisson	Théories et Symboles des Alchimistes.

CHAMUEL, Editeur

PARIS — 5, rue de Savoie, 5 — PARIS

Occultisme — Magie — Divination — Hypnotisme
Magnétisme — Spiritisme

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

Renseignements gratuits sur les Ouvrages de Sciences occultes

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

Digitized by Google

Digitized by Google